3

Théorie de la nature humaine originelle

La théorie de la nature humaine originelle étudie l'image de ce qu'aurait été l'être humain originel s'il n'avait pas chuté. Nous l'avons dit dans la théorie de l'Image originelle et dans l'ontologie : tout au long de l'histoire, l'humanité a été tourmentée par les problèmes fondamentaux de la vie humaine et de l'univers. Face à des questions comme le problème Nord-Sud, le racisme, les conflits religieux, l'injustice, la corruption, la propagation de divers types de crimes dus à l'effondrement des valeurs traditionnelles, et face aux luttes et guerres qui ont suivi, le monde connaît une confusion galopante. Ces problèmes peuvent tous être classés en « problèmes d'existence » et « problèmes de relations ». Comment peut-on les régler ?

S'interrogeant sur la condition humaine, des personnes se sont demandé depuis longtemps s'il existe une sorte de nature originelle des êtres humains, même si cela était formulé assez vaguement. On trouve cela dans les démarches religieuses et philosophiques. On s'est sérieusement demandé : « Qu'est-ce que l'être humain ? » et on a cherché le moyen de retrouver le mode de vie originel.

Gautama Bouddha naquit au milieu du VI^e^ siècle avant notre ère, dans le château de Kapilavastu, aujourd'hui au Népal. Au bout de plusieurs années d'ascèse stricte, il atteignit une méditation d'une grande profondeur. Il arriva à la conclusion que nous possédons à l'origine la bouddhéité. Mais, par notre ignorance, nous sommes englués dans les désirs du monde et abîmés dans la souffrance. Bouddha enseigna que la nature originelle se retrouve en menant une vie de discipline spirituelle.

Jésus étudia en profondeur les problèmes de la vie humaine avant de commencer son ministère public à l'âge de trente ans. Il enseigna que les êtres humains sont des pécheurs et que tout le monde doit

naître de nouveau en croyant au Fils de Dieu, Jésus lui-même. Il proclama : « Repentez-vous, le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4.17). Il parcourut la Palestine pour diffuser son enseignement, mais sans réussir à émouvoir les dirigeants politiques et religieux, et finit par être crucifié.

Observant la décadence de la cité, Socrate enseigna qu'on doit se connaître soi-même pour mener une vie vraie. Cette connaissance de soi ramène à la lumière. Pour Platon, l'idéal suprême de la vie humaine est de reconnaître l'idée du bien. Pour Aristote, c'est la raison qui constitue notre humanité. Voyant en l'être humain un animal social, il disait que la vertu s'obtient par la vie en société. Les penseurs grecs, en général, voyaient en la raison l'essence de la nature humaine. En laissant la raison s'exprimer pleinement, chacun deviendrait un être humain idéal.

Au Moyen Âge, le christianisme dominait la société occidentale. La pensée chrétienne de la nature humaine voyait alors les êtres humains comme des pécheurs qui ne peuvent être sauvés qu'en croyant en Jésus. Sous cet angle, la raison était perçue comme inefficace. Mais les temps modernes ont vu des courants philosophiques réaffirmer le primat de la raison humaine.

Définissant l'être humain comme un être de raison, Descartes affirma qu'on ne parvient à la connaissance correcte que par la raison. On lui doit l'illustre formule *cogito, ergo sum* (« Je pense, donc je suis »).

Kant voyait les êtres humains comme des personnes de caractère qui obéissent à la voix intérieure de l'obligation morale, ordonnée par une raison pratique. Pour lui, l'être humain doit vivre selon la raison, sans succomber à la tentation ni céder au désir.

Hegel aussi considérait les êtres humains comme des êtres de raison. Selon lui, l'histoire est le processus d'autoréalisation de la raison dans le monde. La liberté, essence de la raison, doit se réaliser par le développement de l'histoire. Dans le schéma hégélien, l'humanité et le monde auraient dû devenir rationnels avec l'établissement de l'État moderne, où la raison triomphe. En réalité, cependant, les gens restent aliénés de leur nature humaine, comme ils l'ont toujours été, et le monde est toujours aussi irrationnel qu'auparavant.

Dénonçant les rationalismes extrêmes comme celui de Hegel, Kierkegaard contestait que l'humanité aille vers plus de rationalité à

mesure que le monde progressait, comme l'avait affirmé Hegel. Dans la société actuelle, selon lui, les êtres humains ne sont guère plus qu'ordinaires. Leur vraie nature a été perdue. Dès lors, c'est seulement lorsqu'une personne se démarque du public et retrouve son autonomie que sa nature humaine pourra être reconquise. Kierkegaard fut un précurseur de l'existentialisme avec son cadre conceptuel, où il s'agit pour nos contemporains aliénés de leur nature originelle de chercher à rétablir leur indépendance. Nous y reviendrons.

Feuerbach, contrairement au rationalisme de Hegel, voyait l'être humain comme un être sensuel. Selon Feuerbach, les humains sont des êtres qui possèdent la raison, la volonté et le cœur (l'amour). C'est leur être générique, mais ils se sont aliénés de leur essence, l'ont objectivée et en sont venus à la vénérer comme Dieu. Il expliquait ainsi la perte de la nature humaine. Feuerbach affirmait que l'être humain devait recouvrer sa nature humaine originelle et que cela ne pouvait se faire que par la négation de la religion.

Karl Marx appela à la véritable libération des êtres humains, mais en prenant le contre-pied de l'idée hégélienne de réalisation de la liberté. Dans la société capitaliste de l'époque de Marx, les ouvriers menaient une vie misérable. Contraints à supporter de longues heures de travail, ils recevaient un salaire qui leur permettait à peine de vivre. La maladie et la criminalité sévissaient parmi les ouvriers, privés de leur nature humaine. En revanche, Marx voyait les capitalistes vivre dans l'opulence, tirée de leur exploitation sans merci et oppressive des ouvriers. Mais, pour Marx, les capitalistes eux-mêmes étaient également privés de leur nature humaine originelle.

Décidé à libérer l'humanité, Marx vit d'abord en l'humanisme de Feuerbach un moyen de restaurer la nature humaine, mais finit par comprendre que l'être humain n'est pas seulement un être générique. C'est aussi un être social, matériel et historique engagé dans une activité productive. Cela l'amena à penser que l'essence de l'humanité est la liberté de travail. Or, le capitalisme prive les ouvriers de tous les produits de leur travail. Ils ne travaillent pas par leur propre volonté, mais par la volonté des capitalistes. C'est là justement que l'ouvrier perd sa nature humaine, selon Marx.

D'où sa conclusion : pour libérer les travailleurs, il fallait renverser la société capitaliste qui les exploite. Avec cette libération, les

capitalistes pourraient aussi retrouver leur propre nature humaine. Sa vision matérialiste amena aussi Marx à conclure que la conscience humaine est déterminée par les rapports de production, qui sont à la base de la société, et que le système économique capitaliste doit être renversé par la violence. Néanmoins, les pays communistes, qui ont connu des révolutions de type marxiste, ont dérivé vers la dictature. Les libertés ont disparu, la nature humaine a été muselée. Ces sociétés étouffent la nature originelle. Cela suggère une grande erreur de Marx dans son diagnostic de l'aliénation humaine et des méthodes pour la dépasser.

L'aliénation humaine, cependant, ne concerne pas que la société communiste. Dans l'économie de marché, l'individualisme et le matérialisme sont aussi monnaie courante. L'égocentrisme triomphe et, avec lui l'idée que chacun peut faire ce qui lui plaît. Tant et si bien que, dans la société capitaliste également, la nature humaine se perd de plus en plus.

Pour Max Scheler (1874-1928), l'anthropologie était le socle de toutes les études. Il classait l'être humain dans trois catégories : la personne intellectuelle (*homo sapiens*), le travailleur qui se sert de symboles et d'outils (*homo faber*) et la personne religieuse (*homo religiosus*). Il y a aussi d'autres définitions de l'être humain, prônées par d'autres penseurs : l'homme économique (*homo economicus*), l'homme libéral (*homo liberalis*), l'homme national (*homo nationalis*). Aucune de ces conceptions, cependant, n'a touché l'essence de l'être humain.

Tout au long de l'histoire humaine, de nombreux religieux et philosophes ont cherché à comprendre ce qu'est l'être humain et ce qu'est la vie humaine. Pourtant, leurs efforts n'ont jamais été très concluants. Alors, bien des gens, qui s'efforcent de vivre correctement, mais ne trouvent toujours pas de sens à la vie humaine, deviennent pessimistes. En Asie, par exemple, des jeunes gens sincères, comme Yoon Shim-deok (1897-1926) en Corée et Misao Fujimura (1886-1903) au Japon, font partie de ces personnes. Tragiquement, le désespoir les conduisit au suicide.

Sun Myung Moon, dont la pensée est exposée dans ce livre, est quelqu'un qui a consacré sa vie à apporter des réponses de fond à ces questions non résolues de l'histoire humaine. Le Principe divin, qu'il

a proclamé, révèle qu'à l'origine, les êtres humains sont des enfants de Dieu, même s'ils ont perdu leur nature originelle et sont devenus malheureux.

Les êtres humains ont été créés à l'image de Dieu, mais, à cause de la chute des premiers ancêtres, ils sont séparés de Dieu. Toutefois, ils peuvent restaurer leur nature originelle en vivant selon la parole de Dieu, pour parvenir ainsi à recevoir Son amour. Dans ce chapitre, les problèmes de la chute et la manière de restaurer la nature humaine originelle ne seront pas abordés (ces sujets sont traités dans la *Chute* et dans le *Principe de la restauration* du Principe divin) ; nous nous concentrerons ici sur la description de la nature humaine originelle.

Du point de vue originel, chaque être humain existe en tant qu'être doté d'une image divine, ce qui signifie que nous ressemblons à l'image de Dieu, et en tant qu'être doté d'un caractère divin, ce qui signifie que nous incarnons le caractère de Dieu. Nous sommes également des êtres occupant une certaine position, ce qui signifie que nous assumons des positions à l'image de la relation des partenaires sujet et objet dans l'Image originelle. Chacune de ces caractéristiques sera discutée ci-après.

I. Un être avec une image divine

Dans l'Image originelle (Dieu), il y a l'image universelle, qui comprend le seongsang et le hyeongsang, le yang et le yin, et l'image individuelle. Ressemblant à l'Image originelle, un être humain originel possède l'image universelle (seongsang et hyeongsang, yang et yin), ainsi qu'une image individuelle. Un tel être s'appelle un « être avec une image divine ». Examinons d'abord l'aspect du seongsang et du hyeongsang.

A. Un être uni de seongsang et hyeongsang

Qu'un être humain ressemble aux seongsang et hyeongsang de Dieu signifie qu'il est un être dual de l'esprit et du corps, ou encore de seongsang et de hyeongsang. Il existe quatre types de seongsang et de

hyeongsang chez un être humain. Premièrement, chaque personne est un microcosme de l'univers ou un concentré de tous les éléments de l'univers. Chaque personne a donc tous les éléments seongsang des animaux, des plantes et des minéraux dans son seongsang, et tous les éléments hyeongsang des animaux, des plantes et des minéraux dans son hyeongsang. Deuxièmement, chaque personne est un être dual composé d'une personne spirituelle et d'une personne physique. Troisièmement, chaque personne est un être uni d'esprit et de corps. Enfin, chaque personne est un être doté d'un esprit dual, union de l'âme spirituelle et de l'âme physique.

Si nous voyons l'être humain sous l'angle de la perte de la nature humaine originelle, la relation entre l'âme spirituelle et l'âme physique (le quatrième type de seongsang et hyeongsang mentionné ci-dessus) est particulièrement importante. Ainsi, un « être uni de seongsang et hyeongsang » désigne un être en qui l'âme spirituelle et l'âme physique sont unies. On peut dire que la relation entre l'âme spirituelle et l'âme physique est une relation entre seongsang et hyeongsang, même si ces deux âmes relèvent de l'esprit.

La raison en est que l'âme spirituelle est l'âme de la personne spirituelle (seongsang) et que l'âme physique est l'âme de la personne physique (hyeongsang). L'âme spirituelle et l'âme physique sont dans la même relation que la personne spirituelle et la personne physique. Ensuite, considérons les fonctions de l'âme spirituelle et de l'âme physique.

L'âme spirituelle a pour rôle de nous guider dans la poursuite d'une vie de vérité, de bonté, de beauté et d'amour, à savoir une vie de valeur. L'amour est l'origine de la vie, mais aussi le fondement du vrai, du bien et du beau. Une vie de vérité, de bonté et de beauté centrée sur l'amour est donc une vie de valeur, et cela revient à rechercher les valeurs pour sa propre joie, mais, plus essentiellement encore, à incarner les valeurs dans sa vie pour la joie de Dieu et des autres. Une vie de valeur est une vie d'amour altruiste où l'on vit pour la famille, la tribu, la nation, l'humanité et, finalement, pour Dieu.

En revanche, le rôle de l'âme physique est de nous guider dans la poursuite d'une vie axée sur les biens matériels (nourriture, habillement, logement) et la reproduction. La vie matérielle est une vie centrée sur l'individu.

Dans l'ordre originel des choses, l'âme spirituelle et l'âme physique ont une relation de partenaires sujet et objet, la personne spirituelle étant le partenaire sujet de la personne physique. L'âme physique doit se soumettre à l'âme spirituelle. L'union de l'âme spirituelle et de l'âme physique constitue « l'âme humaine ». L'âme humaine où l'âme spirituelle fonctionne en tant que partenaire sujet et l'âme physique en tant que partenaire objet s'appelle « l'âme originelle ». Que l'âme physique obéisse à l'âme spirituelle signifie que la quête des biens matériels doit être subordonnée à une vie de valeur (chercher et incarner les valeurs). Cela signifie qu'une vie de vérité, de bonté, de beauté et d'amour est le but ultime. La nourriture, les vêtements, le logement et les rapports sexuels sont des moyens pour atteindre ce but. Une fois que l'âme physique obéit bien à l'âme spirituelle et remplit sa fonction, la personne spirituelle et la personne physique peuvent bien résonner l'une avec l'autre. C'est dans ce cadre que le caractère humain peut se parfaire. C'est ainsi que les êtres humains auraient dû vivre à l'origine.

La chute, cependant, a empêché l'être humain de concrétiser la relation initiale entre l'âme spirituelle et l'âme physique. L'âme physique, censée se soumettre à l'âme spirituelle, s'est mise dans la position de partenaire sujet. L'âme spirituelle, qui devait avoir la position de partenaire sujet, s'est retrouvée dans la position de partenaire objet, avec une inversion des priorités : la nourriture, l'habillement, le logement, le sexe passent en premier, alors qu'une vie de vérité, de bonté, de beauté et d'amour n'est qu'un moyen d'y parvenir. L'altruisme et les actes de vérité, de bonté et de beauté sont accomplis dans le but de s'enrichir et d'acquérir une meilleure situation. Les valeurs ne sont pas absentes du monde déchu, mais, dans de nombreux cas, ces valeurs n'ont de sens que dans le contexte d'une vie matérielle égoïste. La raison en est que l'âme physique est devenue le partenaire sujet et l'âme spirituelle est devenue le partenaire objet.

Ainsi, dans la vie humaine, la relation initiale entre l'âme spirituelle et l'âme physique a été inversée. Pour retrouver l'état initial de la vie humaine, il faut remettre cette relation dans le bon ordre. D'où la nécessité d'une discipline spirituelle. Depuis toujours les diverses religions du monde nous incitent donc à remporter des victoires dans notre combat sur nous-mêmes.

Confucius, par exemple, a parlé d'un « retour à l'observance des rites en surmontant le soi ». Jésus disait : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera » (Mt 16.24-25), et « Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4.4). Pour se maîtriser, on choisit parfois un mode de vie monastique, avec des pratiques telles que l'ascèse, le jeûne et la prière.

Ainsi, l'unité entre l'âme spirituelle et l'âme physique exige un mode de vie qui donne la priorité à une vie de vérité, de bonté et de beauté. Les commodités matérielles passent alors au second rang et sont subordonnées à l'esprit. Mais, à cause de la chute, l'être humain en est venu à mener une vie égoïste et matérielle où l'âme physique domine l'âme spirituelle, et c'est de là que sont venus toutes les douleurs, les souffrances et le malheur des êtres humains.

L'âme originelle, dans laquelle l'âme spirituelle et l'âme physique sont unies par l'action de donner et recevoir, ressemble au fondement des quatre positions intérieur dans le seongsang de Dieu. L'âme originelle a pour premier rôle de nous guider dans la poursuite d'une vie de vérité, de bonté, de beauté et d'amour, à savoir une vie de valeur. Ainsi, l'être humain peut être fondamentalement qualifié d'*homos amans* ou de personne aimante. Une vie de valeur est une vie authentique, une vie éthique et une vie artistique. Le deuxième rôle de l'âme originelle est de nous guider dans le domaine des commodités matérielles (nourriture, habillement, logement) et de la reproduction.

B. Un être harmonieux de yang et de yin

Le yang et le yin dans la théorie de la nature humaine originelle désignent le mari et la femme comme êtres substantiels yang et yin, respectivement. Comment doivent vivre le mari et la femme ? À quoi doit ressembler une famille ? Ce sont des sujets importants depuis les temps anciens. Les animaux, les plantes et les minéraux existent et se multiplient par l'union du yang et du yin. On ne saurait ramener l'union du yang et du yin chez les êtres humains à une simple union

biologique. Dans les pays avancés, on se marie et on divorce facilement, ce qui érode le caractère sacré et éternel du mariage. Le lien originel entre les époux est d'une tout autre nature.

Aucune réponse satisfaisante n'a encore été donnée à des sujets tels que les motifs pour lesquels un homme et une femme existent ou dans quel but ils se marient. De ce fait, on préfère parfois ne pas se marier du tout. La Pensée de l'Unification offre de claires solutions à ces problèmes.

Premièrement, chacun des époux représente à l'origine l'une des deux caractéristiques yang et yin de Dieu. Leur union conjugale signifie donc la manifestation de Dieu. Lorsqu'un mari et sa femme s'aiment horizontalement, en se centrant sur Dieu, Son amour vertical demeure en eux et la vie est créée par la multiplication de l'amour.

Deuxièmement, l'union du mari et de la femme est le point d'orgue de la création de l'univers par Dieu ; l'union conjugale signifie donc l'achèvement de la création de l'univers. Si Adam et Ève ne s'étaient pas séparés de Dieu, la création de l'univers aurait abouti avec leur perfection. Comme Adam et Ève n'ont pas pu se parfaire, la création de l'univers n'a jamais été achevée. Dieu a donc mené la providence de la recréation. Recréer des êtres humains déchus signifie les ramener vers la perfection individuelle pour devenir ensuite des couples parfaits. Les êtres humains furent créés pour gouverner toutes les choses, mais ni l'homme ni la femme seuls ne peuvent devenir des seigneurs. C'est seulement en se perfectionnant comme couple que les conjoints pourront devenir les seigneurs de toutes les choses. Alors seulement, la création de l'univers sera achevée.

Troisièmement, puisqu'un mari et une femme représentent chacun la moitié de l'humanité, leur union signifie l'unité de l'humanité. Pour être plus précis, le mari représente tous les hommes de l'humanité et l'épouse toutes les femmes de l'humanité. La population mondiale actuelle compte plus de 7,6 milliards de personnes. Par conséquent, un mari et une femme ont chacun la valeur de représenter presque quatre milliards de personnes.

Quatrièmement, chacun des époux représente à l'origine la moitié du foyer ; leur union signifie donc la perfection de la famille. Le mari représente tous les hommes et la femme représente toutes les femmes de la famille.

Dans cette optique, l'amour entre les conjoints signifie que Dieu se manifeste dans leur famille, l'univers est achevé, l'humanité trouve son unité et la famille est parfaite. Nous voyons par là que l'union d'un mari et de sa femme est en effet une union sacrée et précieuse[1].

L'harmonie des époux s'accomplit en créant le fondement des quatre positions de la famille. Accomplir le fondement des quatre positions familial, c'est accomplir la deuxième bénédiction que Dieu donna à l'être humain au moment de la création. Cela se concrétise quand un mari et sa femme, qui ont pu parfaire leur personnalité en se centrant sur Dieu, forment une base corrélative et s'engagent dans une action de donner et recevoir d'amour et de beauté. L'unité du mari et de la femme ressemble à l'harmonie du partenaire sujet et du partenaire objet dans l'Image originelle ; autrement dit, elle reflète le fondement des quatre positions maintenant l'identité. La multiplication des enfants par un mari et sa femme ressemble à la création de l'être humain par Dieu ; autrement dit, elle ressemble au fondement des quatre positions de développement dans l'Image originelle. Par ces accomplissements, un mari et sa femme réalisent l'harmonie tout en vivant selon leur âme originelle.

Vivre en plein accord avec son âme originelle, c'est refléter le fondement des quatre positions intérieur de l'Image originelle, et vivre en parfaite harmonie avec une autre personne, c'est ressembler au fondement des quatre positions extérieur de l'Image originelle. Quand un homme et une femme mûrissent comme des êtres de personnalité, ressemblant à l'Image originelle, puis se marient et s'unissent dans l'amour, centrés sur le but de la création, l'amour de Dieu habite en eux. C'est donc en famille que l'amour horizontal des conjoints et l'amour vertical de Dieu sont complètement unis. Quand de telles familles, axées sur l'amour de Dieu, convergeront pour former une société, puis une nation, puis un monde, ce sera le Royaume de Dieu sur la terre, un monde dans lequel l'idéal de la création de Dieu aura été réalisé.

Ce monde où l'idéal de la création de Dieu s'accomplit est un monde d'amour conforme à l'ordre originel. Ici, une explication sur l'ordre et l'amour sera utile. Un être humain est un microcosme de l'univers, et la famille aussi. Plus spécifiquement, un être humain est un condensé de l'univers du point de vue des éléments constitutifs.

En somme, un être humain est l'intégration de tous les éléments de l'univers. D'autre part, une famille est un microcosme de l'univers, du point de vue de l'ordre.

Dire que la famille est un microcosme de l'univers en termes d'ordre signifie que, tout comme il existe un ordre vertical et horizontal dans l'univers, il existe également un ordre vertical et horizontal dans une famille, mais sous une forme plus compacte. L'ordre vertical dans une famille désigne les positions ordonnées des grands-parents, des parents, des enfants, des petits-enfants, etc., et l'ordre horizontal dans une famille désigne les positions ordonnées du mari et de la femme et des frères et sœurs. L'amour se réalise grâce à un tel ordre. Il y a donc un amour vertical et un amour horizontal. L'amour vertical désigne l'amour descendant des parents pour les enfants et l'amour ascendant des enfants pour leurs parents. L'amour horizontal fait référence à l'amour entre mari et femme et à l'amour entre frères et sœurs.

Sur la base de ces formes d'amour, l'éthique familiale, qui est le fondement de la valeur verticale et de la valeur horizontale, peut se réaliser. La valeur verticale fait référence à l'affection des parents pour leurs enfants et à la piété filiale des enfants envers leurs parents. La valeur horizontale fait référence à l'harmonie conjugale des époux et à l'amitié entre les frères et sœurs. L'éthique désigne les règles à observer par chaque membre de la famille. (Les détails seront discutés plus tard dans la Théorie de l'éthique.) En appliquant l'éthique familiale à la société, à l'entreprise ou à l'école, on peut fonder une éthique sociale, une éthique des affaires et ainsi de suite. Aimer son prochain, aimer son pays, aimer ses ennemis, aimer l'environnement, tout cela repose sur l'éthique familiale.

En résumé, si nous décrivions un être humain originel par un mot, ce serait celui d'une personne aimante (*homo amans*). Mais, à cause de la chute, Adam et Ève n'ont pas pu parfaire leur personnalité. Par conséquent, ils ne purent devenir le mari et la femme qu'ils auraient dû être à l'origine. Incapables de s'unir dans l'amour de Dieu, ils perdirent Dieu. Ainsi, jusqu'à aujourd'hui, la création de l'univers est restée inachevée.

Aujourd'hui, les problèmes familiaux et sociaux sont omniprésents. Une cause majeure de tous ces problèmes est la difficulté des

conjoints à créer une véritable union. En conséquence, les familles se disloquent, les sociétés dérivent, les nations se désorganisent et le monde est chaotique. Dès lors, l'union harmonieuse des conjoints dans l'amour constitue un préalable indispensable à l'unité du monde. L'harmonie conjugale est une clé pour résoudre les problèmes sociaux et mondiaux.

C. Un être d'individualité

En créant l'univers, Dieu a d'abord envisagé l'image d'un être humain parfait. Avec cette image comme norme, Il a ensuite créé tous les êtres comme des entités substantielles. Tous les êtres sont des incarnations individuelles de vérité qui reflètent symboliquement (indirectement) l'Image originelle de Dieu, l'Être causal. L'être humain, lui, réfléchit directement l'Image originelle. On appelle être individuel une incarnation individuelle de vérité qui ressemble à l'image individuelle dans l'Image originelle.

Une incarnation individuelle de vérité désigne un être individuel combinant l'image universelle et l'image individuelle. On parle « d'être d'individualité » lorsqu'on fait ressortir l'individualité de l'incarnation individuelle de vérité. L'image individuelle de l'être humain est, contrairement à celle des animaux et des plantes, propre à chaque individu. De fait, chaque être humain se démarque des autres par son visage et ses traits distinctifs. Dans les règnes animal et végétal, l'image individuelle diffère selon les espèces, mais chez l'être humain, l'image individuelle diffère d'un sujet à l'autre.

Dieu a doté chaque être humain d'une telle image individuelle afin d'en tirer une joie unique et stimulante. Un être humain est dès lors un être de valeur infinie qui donne une joie suprême à Dieu par son individualité unique. Autre marqueur de la nature humaine originelle, l'image individuelle donne à chacun des caractéristiques uniques sur trois plans.

La première manifestation de l'individualité est l'apparence unique de chacun. Nous sommes des milliards dans le monde, mais il n'y a pas deux visages strictement semblables. Deuxième point : la différence comportementale. Si l'on considère l'apparence comme

la spécificité de notre hyeongsang, alors le comportement peut être considéré comme le trait distinctif du seongsang, le comportement étant la manifestation directe de l'esprit. Le troisième point est l'activité créatrice. Le concept de créativité n'évoque pas seulement l'activité artistique ; toute activité exprimant la créativité est une création. Chacun exprime sa créativité d'une façon unique. En ce sens, quand une journée est vécue à fond, en exprimant sa créativité à tout instant, la journée devient une véritable œuvre d'art. En outre, tout parcours personnel dans la vie peut devenir une œuvre d'art.

Dieu Se sent donc heureux en voyant le visage, le comportement et l'activité créatrice de chaque personne ayant la nature humaine originelle. Que Dieu soit satisfait en voyant chaque être humain signifie que chacun manifeste une beauté unique à Dieu par son apparence, son comportement et son activité créatrice. Telle est la beauté de l'individualité : beauté de l'apparence, beauté du comportement, beauté de l'activité créatrice.

Dans une famille, les parents voient leur propre reflet en chacun de leurs enfants tout en percevant la beauté unique et charmante de chaque individualité. De même, en voyant l'humanité, Dieu Se réjouit de percevoir une telle beauté dans l'apparence, la conduite, la créativité de chacun. Notre individualité vient de Dieu, elle est un don de Dieu. Elle n'a donc pas de prix. Aussi devons-nous accorder la plus haute considération aux gens et leur offrir le plus grand respect pour leur individualité.

À cause de la chute, l'individualité humaine a été largement écrasée ou ignorée. Les droits de l'homme ont été piétinés jusqu'à aujourd'hui. C'est particulièrement vrai sous les dictatures. Les régimes communistes en sont la pire illustration. La raison en est que le communisme dénigre l'individualité. Il n'y voit qu'un simple produit de l'environnement, dans la logique même du matérialisme. L'humanisme, il est vrai, donne une grande importance à l'individualité, mais ses raisons de la respecter manquent souvent de justification philosophique ; il en résulte une impossibilité de contrecarrer l'influence de l'idéologie communiste.

À cet égard, la Pensée de l'Unification offre un fondement théologique et philosophique clair et indispensable. Dans la Pensée de l'Unification, l'individualité humaine ne vient ni du hasard ni du

milieu ; elle est dérivée de l'image individuelle de Dieu. C'est quelque chose qui vient de Dieu et n'a pas de prix.

II. Un être de caractère divin

L'être humain ressemble au Caractère de Dieu. Le Caractère de Dieu comprend l'omniscience, l'omnipotence, le cœur (amour), l'omniprésence, la vie, la vérité, la bonté, la beauté, la droiture, le Logos, la créativité, etc. Mais il y a trois éléments particulièrement importants pour résoudre les problèmes concrets. Il s'agit du cœur, du Logos et de la créativité.

Refléter ces trois aspects du Caractère divin, c'est devenir une personne de cœur, de Logos et de créativité. La section suivante en reparlera davantage.

A. Un être de cœur

La théorie de l'Image originelle définit le cœur (*shimjeong*) comme « l'élan émotionnel de chercher la joie par l'amour ». C'est la « source de l'amour », l'élan émotionnel qui ne peut s'empêcher d'aimer, et c'est le noyau de l'Image originelle. Noyau du seongsang, le cœur est donc le centre de la personnalité de Dieu. En Matthieu 5.48, Jésus dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » En somme, il enseigne que l'être humain doit refléter la personnalité de Dieu centrée sur le cœur de Dieu.

Dans l'être humain aussi, le cœur est le noyau de la personnalité. On ne peut donc parfaire sa personnalité qu'en faisant l'expérience du cœur de Dieu. Une personne qui a pu parfaire son caractère en vivant avec le cœur de Dieu est bel et bien un être de cœur.

Une expérience continue du cœur de Dieu nous amène à hériter complètement de Son cœur. Alors, nous finirons naturellement par aimer tout le monde et toute chose. Ne pas le faire nous causerait beaucoup de peine. Une personne déchue a du mal à aimer les autres, mais une fois qu'elle s'unit avec le cœur de Dieu, sa vie entière

se transforme en une vie d'amour. De plus, si l'amour est présent, ceux qui ont beaucoup de biens ne peuvent que vouloir les partager avec les plus démunis. C'est que l'amour est sans ego. Dès lors, les murs entre possédants et dépossédés, entre riches et pauvres seront abattus et l'exploitation dans le monde cessera. Il est en effet dans la nature de l'amour de vouloir égaliser. Que les êtres humains soient des êtres de cœur signifie qu'ils vivent une vie d'amour. On peut en conclure que l'être humain est l'*homo amans*, une personne aimante.

Le cœur est le noyau de la personnalité humaine. Que l'être humain soit un être de cœur signifie qu'il est un être de personnalité. Dans une telle personne, l'âme spirituelle et l'âme physique ont une action harmonieuse de donner et recevoir centrée sur le cœur. L'intelligence, le sentiment et la volonté s'épanouissent de façon équilibrée et centrée sur le cœur.

Chez une personne déchue, l'âme spirituelle est souvent affaiblie, refoulée par les exigences de l'âme physique. En outre, bien souvent, une personne peut être forte sur le plan de la raison (facultés intellectuelles), mais sans avoir la maturité émotionnelle ou la volonté suffisante pour faire ce qui est bien ou juste. En revanche, une fois que quelqu'un parvient à hériter du cœur de Dieu et à devenir un être de cœur, son intelligence, son sentiment et sa volonté s'épanouiront en équilibre. Son âme spirituelle saura maîtriser son âme physique. Elles pourront alors s'engager dans des actions de donner et recevoir harmonieuses.

Comme noyau du seongsang, le cœur est la force motrice qui stimule ou renforce les facultés d'intelligence, de sentiment et de volonté dans la recherche des valeurs de vérité, de beauté et de bonté, respectivement. L'intelligence, ou faculté de connaître, poursuit la valeur de la vérité ; le sentiment, ou faculté de ressentir, poursuit la valeur de la beauté ; la volonté, ou faculté de déterminer son esprit, poursuit la valeur du bien. À l'origine, les trois facultés devraient fonctionner avec le cœur comme principale motivation. La quête de la vérité par le biais d'une activité intellectuelle débouche sur la recherche scientifique ou philosophique et les travaux académiques. La quête de la beauté et de sentiments esthétiques est à l'origine de l'art. Quand on poursuit le bien par une démarche volontaire, le résultat sera la moralité, l'éthique, etc.

La politique, l'économie, le droit, les médias, le sport mettent aussi en jeu l'intelligence, le sentiment et la volonté. Le cœur devient donc la force motrice de toutes les activités culturelles fondées sur l'intelligence, le sentiment et la volonté. En particulier, il devient le moteur des activités artistiques. La culture regroupe l'ensemble des activités liées à l'intelligence, au sentiment et à la volonté. Dans le monde originel, les activités culturelles sont dominées par des personnes de cœur. Cela est illustré dans le *schéma 3.1*.

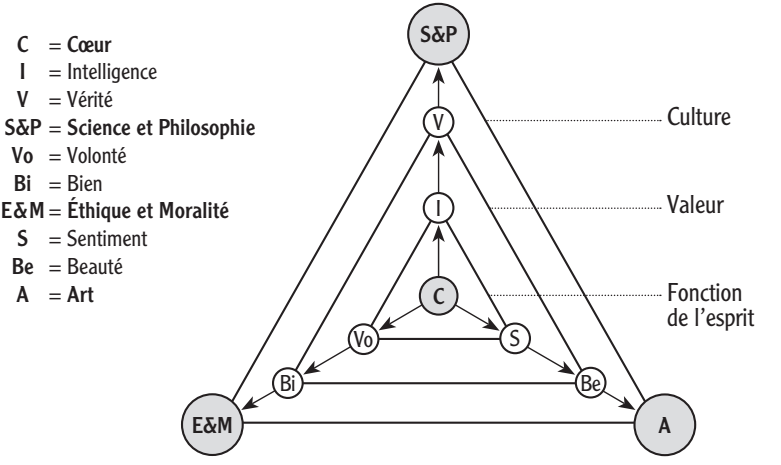

Schéma 3.1 : La relation entre l'esprit, la valeur et la culture, centrés sur le cœur.

Le cœur est le moteur de toutes les activités culturelles. La culture que l'être humain devait mettre en place à l'origine était la culture du cœur. Le cœur est l'essence d'une vraie culture. La culture du cœur, que Dieu voulait initialement réaliser à travers Adam et Ève, aurait été la « culture d'Adam et Ève ». Mais à cause de la chute, la culture du cœur a avorté. La vanité a envahi la culture, générant des modèles dans lesquels l'intelligence, le sentiment et la volonté ne s'accordent pas.

Le profit était jusqu'à présent souvent perçu comme le but suprême de l'activité économique. Cependant, dans le monde originel, si quelqu'un connaît l'opulence alors que d'autres vivent dans la pauvreté, il ne pourra jamais vivre confortablement, mais se sentira ému dans ses entrailles. Ainsi, ceux qui auraient gagné beaucoup d'argent voudraient naturellement le partager avec leurs voisins

ou avec la société. En somme, les gens auraient envie de concrétiser l'amour de Dieu dans leurs activités économiques, mais aussi dans d'autres domaines. Ainsi, la culture du cœur, ou la culture de l'amour, sera sûrement établie. Les activités liées à l'intelligence, au sentiment et à la volonté y seront unies, centrées sur l'amour. Une culture de l'amour est donc une culture unifiée.

L'humanité a essayé de diverses façons de concrétiser une culture authentique, mais toutes les tentatives ont échoué. Dans l'histoire humaine, les civilisations ont connu l'ascension puis le déclin. La raison en est que les gens ne comprenaient pas à quoi ressemble une vraie culture. La grande révolution culturelle prolétarienne en Chine en est un exemple. Les dirigeants de cette révolution voulurent bâtir une culture basée sur le travail, selon la dialectique matérialiste. Leurs efforts n'ont abouti qu'à opprimer la nature humaine et retarder la modernisation. La vraie culture est une culture centrée sur le cœur. La nouvelle révolution culturelle prônée par Sun Myung Moon vise précisément à instaurer la culture du cœur.

À ce stade, il est opportun de préciser les concepts de culture et de civilisation. La somme des résultats des activités intellectuelles, esthétiques et morales est appelée « civilisation » quand on les voit d'un point de vue matériel. Ces résultats, vus sous leurs aspects spirituels ou internes (en particulier dans la religion, l'art, etc.), sont appelés « culture ». Comme la distinction du spirituel et du matériel n'est pas toujours claire, ces deux termes peuvent être confondus. Dans la Pensée de l'Unification également, culture et civilisation sont parfois utilisées de manière interchangeable.

B. Un être de Logos

On a vu au chapitre premier que, dans l'Image originelle, le Logos se rapporte à un produit ou à un nouvel être issu d'une action de donner et recevoir intérieure, centrée sur le but de la création. Ici, le but de la création est basé sur le cœur ; le Logos est donc aussi basé sur le cœur.

L'univers a été créé par le Logos et ses mouvements se conforment au Logos ; en somme, l'univers est soutenu par le Logos. L'être humain

a aussi été créé par le biais du Logos et sa vie devrait être en parfait accord avec lui. Ainsi, l'être humain est un être de Logos.

Le Logos a vu le jour dans le seongsang de l'Image originelle par l'action de donner et recevoir entre le seongsang intérieur et le hyeongsang intérieur, centrée sur le but. La raison joue un rôle très important dans le seongsang intérieur et la loi joue un rôle tout aussi éminent dans le hyeongsang intérieur. Le Logos est donc appelé « raison-loi », l'unité de la raison et de la loi. Un être humain, en tant qu'être de Logos, est un être de raison-loi. Puisque le trait dominant de la raison est la liberté et que le trait dominant de la loi est la nécessité, un être de Logos désigne un être dans lequel la liberté et la nécessité sont unies. Cela signifie que l'être humain est à la fois un être de normes, vivant selon des lois (ou des normes), et un être rationnel, mû par son libre arbitre.

Il est communément admis aujourd'hui que, l'être humain étant libre, il ne devrait être limité par aucune loi ou norme. La vraie liberté consiste toutefois à obéir à certaines lois ou, plus précisément, à les observer volontairement. D'aucuns peuvent penser que la liberté leur permet d'ignorer la loi, mais cela devient une licence plutôt que la liberté et n'entraîne que le chaos et la destruction. Par exemple, un train, tant qu'il reste sur sa voie, peut circuler rapidement ou se déplacer lentement, avancer ou reculer. Si, toutefois, il quitte les rails, il ne bougera plus du tout. Autrement dit, le train n'a de liberté que dans la mesure où il reste sur la voie. S'il déraille, il se détruira et pourrait causer des dommages aux personnes et aux biens.

De même, nous jouissons d'une véritable liberté tant que nous vivons selon certaines normes (morales et éthiques). Confucius affirmait dans *Les Entretiens* : « À soixante-dix ans, je suivais ce que mon cœur désirait sans excéder la juste mesure[2]. » Il voulait dire qu'à l'âge de 70 ans, il était en mesure de devenir un être parfait de Logos en qui le libre arbitre et la loi sont unis. L'être humain étant un être de Logos, sa nature originelle veut respecter la loi. La loi à suivre est la même que la loi en vigueur dans tout l'univers. C'est précisément la loi de l'action de donner et recevoir. Lorsque le Logos s'est formé dans l'Image originelle, la motivation venait du cœur, qui est la racine de l'amour. À l'origine, la loi de l'univers est motivée par le cœur. Le but de la loi est de réaliser l'amour.

Comme on l'a dit dans le chapitre sur l'Ontologie, une famille est un microcosme du système ordonné du cosmos. Par conséquent, de même que l'univers présente un ordre vertical et horizontal, la famille est également dotée d'un ordre vertical et horizontal. Les normes, ou valeurs, qui correspondent à ces deux dimensions de l'ordre sont la norme verticale et la norme horizontale. La norme verticale dans la famille régit la relation entre parents et enfants. Et la norme horizontale régit les relations entre frères et sœurs et entre mari et femme. Il existe aussi chez l'être humain une norme individuelle à observer. C'est la condition préalable pour parfaire sa personnalité. La norme verticale, la norme horizontale et la norme individuelle seront expliquées en détail plus loin dans les chapitres de l'Axiologie et de l'Éthique.

Les normes de la famille peuvent s'appliquer directement à la société et à la nation. En définitive, ces règles familiales forment le socle des lois à observer à tous les niveaux de la société et de la nation. Mais la chute nous a empêchés de devenir des êtres de Logos. De fait, l'effondrement de la famille est chaque jour plus perceptible. Les sociétés et les nations traversent une situation chaotique. Quand les personnes restaureront leur nature originelle en tant qu'êtres de Logos, les familles, les sociétés et les nations pourront alors retrouver leur statut originel et ordonné.

C. Un être de créativité

Dieu a créé l'univers par Sa créativité, à savoir Sa capacité à créer. Il a doté les êtres humains d'une créativité leur permettant de développer la science et la technologie. Quelle est donc la nature essentielle de cette créativité ?

La créativité de Dieu est la capacité de créer, basée sur le cœur. Dans la théorie de l'Image originelle, nous avons dit qu'au temps de la création, une action de donner et recevoir en deux étapes eut lieu dans l'Image originelle. La première étape est l'action de donner et recevoir intérieure, la seconde étape est l'action de donner et recevoir extérieure. Dans la première étape, le Logos se forme par l'action de donner et recevoir entre le seongsang intérieur et le hyeongsang

extérieur, centrée sur le but établi par le cœur. Dans la deuxième, tous les êtres sont créés par l'action de donner et recevoir entre le Logos et le hyeongsang originel, centrée sur le même objectif. Grâce à cette action de donner et recevoir en deux étapes, le fondement des quatre positions de développement en deux étapes se déroule. On peut donc dire que la créativité de Dieu est la capacité de former ces deux fondements des quatre positions de développement, à savoir le fondement des quatre positions intérieur de développement et le fondement des quatre positions extérieur de développement.

De même, dans l'activité de création humaine, on se donne d'abord un but. Ensuite germe un projet ou un plan permettant de le réaliser. Autrement dit, il y a d'abord une action de donner et recevoir intérieure. Ensuite, sur la base de la conception ou du plan, les choses sont produites par une action de donner et recevoir extérieure. Dieu a doté les êtres humains de créativité afin de leur donner le pouvoir de maîtriser la création par l'amour, centrés sur le cœur. La maîtrise désigne la gestion ou le contrôle des objets matériels (toutes les choses de la nature et les biens manufacturés) et des partenaires objets humains. La notion de maîtrise englobe la gestion, la fabrication, la préservation, etc. Ainsi, les activités relevant de la maîtrise de la création incluent aussi bien les activités liées au monde matériel, telles les industries primaire, secondaire et tertiaire, que les activités destinées à gouverner la société, notamment la politique, l'art et la science. Dans l'idéal originel, ces activités très variées de maîtrise de la création doivent se faire dans l'amour de Dieu. Si l'être humain avait pleinement hérité de la créativité de Dieu dès le départ, il aurait mené toutes ces activités centrées sur Son amour.

Dieu créa les êtres humains et leur dit de soumettre la création (Gn 1.28). Pour régner sur la création selon les paroles de Dieu, l'être humain aurait dû acquérir de façon responsable la qualification de seigneur de la création. Dieu, le Seigneur suprême, possède la créativité comme qualification de régner sur l'être humain. L'être humain aurait donc dû se voir octroyer la créativité de Dieu afin d'exercer le règne sur la création. Ainsi Dieu voulait-Il doter l'être humain de Sa créativité, à la condition qu'il remplisse sa part de responsabilité pour sa perfection tout au long de sa période de croissance. L'être humain aurait donc pu recevoir la créativité de Dieu et la qualification de régner sur la création,

une fois qu'il se serait parfait « en accomplissant sa part de responsabilité jusqu'au terme de sa période de développement » [*PPD,* p.99].

Dans son sens originel, le règne sur quelque chose ne peut être exercé que par la personne qui a fait cette chose ; ainsi, nous ne pouvons pas, de notre propre volonté, exercer un règne sur quelque chose créé par quelqu'un d'autre. L'être humain ne saurait donc, de son propre chef, exercer le règne sur la création, car il fut créé après que toutes les autres choses eurent été créées par Dieu. Cependant, les êtres humains ont été créés comme les enfants de Dieu. Aussi devrait-il leur être permis d'hériter de la propriété et des droits de leur parent une fois qu'ils auraient grandi. Dès lors, Dieu voulait qu'Adam et Ève établissent une condition pour hériter de Son règne : Dieu leur enjoignit de croître tout en remplissant leur part de responsabilité. La condition posée pour eux était de se perfectionner en assumant leur responsabilité, de sorte que la condition soit considérée comme équivalente à avoir pris part à la création de l'univers par Dieu.

Les êtres humains sont le concentré de tous les êtres, un microcosme : la valeur d'un être humain équivaut à celle de l'univers entier. Si l'être humain avait su se parfaire, il aurait été considéré comme étant de même valeur que s'il avait créé l'univers. Voilà pourquoi Dieu ordonna à Adam et Ève de remplir leur part de responsabilité : Il leur enjoignit de le faire pour établir la condition d'avoir participé à la création de Dieu. À cet effet, dans le cadre du processus de croissance d'Adam et Ève, Dieu leur donna le commandement de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Autrement dit, ils ne devaient pas avoir de rapports sexuels prématurés [*PPD,* p.77]. Après leur avoir donné ce commandement, Dieu n'intervint pas dans leur comportement. S'Il l'avait fait, Dieu Lui-même aurait alors ignoré la part de responsabilité, ce qui aurait abouti à la contradiction qu'Il permettait à Adam et Ève non qualifiés d'exercer la domination sur la création. En l'occurrence, Adam et Ève n'ont pas réussi à se conformer au commandement de Dieu. L'humanité, depuis lors, n'a pas su obtenir la qualification nécessaire pour exercer sa domination sur les choses.

Par conséquent, l'être humain est devenu incapable d'hériter de la créativité de Dieu. Il s'est adonné à des activités créatives basées sur la rationalité individualiste. Ainsi, dans leur activité créatrice individuelle, les gens en sont venus à mettre la priorité sur l'intérêt personnel ; une

famille accorde la priorité à son intérêt familial ; au niveau national, chaque pays accorde la priorité à son intérêt national, et ainsi de suite. La plupart des activités créatrices sont donc teintées d'égocentrisme. En outre, nous sommes devenus très négligents, s'agissant de l'environnement ou bien des autres, avec des effets néfastes : destruction de la nature, pollution, fabrication d'armes de destruction massive, etc.

Pour résoudre ces problèmes, il faut arriver à acquérir la créativité originelle, centrée sur le cœur. Que le cœur devienne le centre de la créativité signifie que les activités créatrices doivent être faites avec l'amour comme motivation, et sur la base de valeurs appropriées. Le scientifique doit donc d'abord être une personne ayant des valeurs, un être de personnalité, avant d'être un scientifique. L'éthique doit tenir un rôle central dans les sciences naturelles.

Or la science des temps modernes s'est limitée à la recherche des faits objectifs, au mépris de toute valeur. Il en résulte la situation chaotique que l'on voit aujourd'hui. Devant ce problème, Sun Myung Moon a parrainé les Conférences internationales sur l'unité des sciences (ICUS) et invité les scientifiques à parler des valeurs pour donner une direction à leurs recherches. Il les a encouragés à déployer leurs recherches dans un cadre éthique consistant à « aimer la nature, repenser la dignité humaine, nous aimer les uns les autres et rechercher Dieu, l'origine de l'amour[3] ».

III. Un être de position

À l'instar de la relation entre partenaires sujet et objet dans l'Image originelle, les êtres humains existent dans les positions de partenaire sujet et de partenaire objet. À la naissance, nous commençons comme un enfant dans la position de partenaire objet vis-à-vis de nos parents. Après avoir grandi, nous devenons nous-mêmes parents et sommes dans la position de partenaires sujets envers nos enfants. Dans la vie sociale aussi, on part parfois du bas de l'échelle pour s'élever graduellement dans la hiérarchie. D'abord en position de partenaire objet, l'être humain gravit les échelons vers la position de partenaire sujet.

A. Position de partenaire objet

La position de partenaire objet est la position où l'on reçoit une direction du partenaire sujet. Elle a aussi pour signification d'être la position dans laquelle on peut donner de la joie au partenaire sujet. L'être humain fut créé comme le partenaire objet de la joie de Dieu. La signification première de la vie humaine est donc de plaire à Dieu comme Son partenaire objet.

L'être humain se tient d'abord dans la position de partenaire objet devant Dieu et se tient donc aussi dans la position de partenaire objet devant ceux qui représentent Dieu. Les personnes représentant Dieu sont, par exemple, le président ou le souverain (devant le peuple), les parents (devant leurs enfants), les enseignants (devant leurs élèves), les supérieurs (devant leurs subordonnés). Tout comme l'être humain est le partenaire objet de Dieu, les peuples sont les partenaires objets de leur président ou de leur souverain, les enfants sont les partenaires objets de leurs parents, les élèves sont les partenaires objets de leurs enseignants, les subordonnés sont les partenaires objets de leurs supérieurs. L'individu est le partenaire objet de l'ensemble.

Un être humain noue des relations avec diverses personnes en position de partenaires sujets. Puisqu'une personne en position de partenaire objet doit recevoir une direction de la personne en position de partenaire sujet, un certain état d'esprit est nécessaire. Il s'agit de la « conscience de partenaire objet » envers le partenaire sujet. Il est dans la conscience du partenaire objet de servir avec dévouement et de seconder loyalement. Les citoyens se doivent d'être loyaux envers le souverain ou le chef d'État. Les enfants montrent par leur piété filiale leur conscience de partenaire objet envers leurs parents. La conscience de partenaire objet des étudiants envers leurs professeurs est de se montrer respectueux et coopératifs. Les subordonnés ont un devoir de suivre les instructions de leurs supérieurs. La conscience de partenaire objet d'un individu est d'avoir l'esprit de servir l'ensemble. Ces différents types de conscience de partenaire objet ont en commun un cœur de douceur et d'humilité, et une attitude de vivre pour les autres.

L'histoire du monde déchu fourmille de dictateurs. Manipulant la conscience de partenaire objet du peuple, ils se sont comportés au

départ comme s'ils étaient de véritables partenaires sujets, parvenant même à inspirer le respect, voire la vénération. On peut citer comme exemples récents Hitler, Staline, Mao Zedong ou Nicolae Ceausescu. Pourtant, bien que de faux leaders puissent être accueillis et prospérer pendant un certain temps, ils finissent inévitablement par perdre le soutien de la population. L'histoire l'a prouvé.

Créés comme enfants de Dieu, les êtres humains ont au fond d'eux-mêmes, fût-ce à leur insu, la conscience de partenaire objet pour se montrer loyaux envers Dieu et Lui plaire. Une telle conscience de partenaire objet peut les amener jusqu'à sacrifier leur vie pour la volonté de Dieu. L'esprit de martyre qui anime de nombreux croyants l'illustre bien. Il arrive souvent que des gens acceptent même d'offrir leur vie pour soutenir leur chef. C'est un cas extrême de conscience de partenaire objet.

Hélas, les usurpateurs de la position de partenaire sujet sont légion. Des dictateurs sont parfois suivis de façon aveugle, avec des résultats sociaux désastreux. Rencontrer le vrai partenaire sujet est très difficile, mais crucial.

La conscience de partenaire objet est un élément essentiel en éthique. Mais, dans la société actuelle, elle est quasi étouffée et l'autorité des dirigeants est de moins en moins respectée. L'ordre correct entre partenaires sujet et objet est donc négligé, jetant la société dans la confusion. Par conséquent, pour établir une société éthique, la priorité est une réforme de la conscience et un retour à une vraie conscience de partenaire objet.

B. Position de partenaire sujet

La position de partenaire sujet fait référence à la position de la figure d'autorité dans l'exercice du pouvoir. À l'origine, en grandissant vers la perfection, l'être humain aurait dû se tenir naturellement dans la position de partenaire sujet, dans laquelle il devait dominer toutes les choses. Cependant, nous parlons ici d'une position de partenaire sujet dans les diverses relations entre les êtres humains. Voici quelques exemples de figures de partenaires sujets dans la vie humaine. Dans une famille, les parents sont partenaires sujets par rapport à leurs

enfants. À l'école, les enseignants sont partenaires sujets par rapport aux élèves. Dans les affaires, les cadres sont en position de partenaires sujets par rapport aux employés. Dans un pays, le gouvernement est le partenaire sujet de son peuple. Enfin, l'ensemble est le partenaire sujet pour l'individu. En exerçant un pouvoir sur le partenaire objet, le partenaire sujet doit adopter un certain état d'esprit. Il s'agit de la « conscience de partenaire sujet ».

Premièrement, le partenaire sujet doit se soucier sincèrement du partenaire objet à tout moment. L'aliénation humaine est un problème sérieux de nos jours. Elle résulte du fait que la personne en position de partenaire sujet ne se soucie pas sincèrement de son partenaire objet dans les menus détails. Cette négligence signifie que le partenaire sujet n'assume pas sa responsabilité vis-à-vis de son partenaire objet. Dans ce cas, le partenaire objet se méfie et désobéit. Dès lors, la figure d'autorité n'a aucune excuse à négliger le partenaire objet.

Deuxièmement, la figure d'autorité doit aimer le partenaire objet. Donner des ordres et être directif était traditionnellement considéré comme un moyen de montrer une conscience de partenaire sujet. En réalité, ce n'est pas le bon moyen. On ne domine vraiment un partenaire objet que par l'amour actif. L'amour est la source du bonheur, des idéaux, de la joie et de la vie. Quand une figure d'autorité aime ses subordonnés, ceux-ci se montrent loyaux et obéissants. Tout comme Dieu aime l'humanité, Ses partenaires objets, chaque partenaire sujet doit aimer ses partenaires objets.

Troisièmement, un dirigeant doit exercer l'autorité appropriée. Le partenaire sujet doit aimer le partenaire objet, mais un chef laxiste dans ses rapports avec les subordonnés aura du mal à asseoir une autorité. Si le chef n'exerce pas son autorité, le subordonné perd son sérieux et sa volonté de travailler. C'est pourquoi il est nécessaire que le leader maintienne l'autorité appropriée tout en aimant le partenaire objet. Cela signifie que l'amour a non seulement un aspect chaleureux, comme le printemps, mais également un aspect strict, comme l'hiver. Un tel amour strict, intégré à l'autorité, renforce la confiance, le sentiment d'appartenance et le cœur d'obéissance du partenaire objet vis-à-vis du leader ainsi que son désir de travailler. « L'amour strict avec l'autorité » est, en somme, une « autorité avec l'amour ».

Ainsi, le dirigeant a besoin d'une certaine autorité, mais une conscience excessive de cette autorité n'est pas une bonne chose. L'amour n'a pas de place dans une telle autorité. Si l'autorité s'exerce trop fortement, le subordonné sera intimidé et du coup incapable de faire preuve de créativité. La véritable autorité fait en sorte que le subordonné se sente reconnaissant, même s'il risque d'être réprimandé par son supérieur. Cette forme d'autorité est une vraie autorité, une autorité aimante.

C'est certainement vrai de Dieu qui est un être d'amour tout en étant un être d'autorité. La Bible rapporte le cas où Abraham échoua dans sa tentative d'offrir une génisse, un bélier et une chèvre, une colombe et un pigeon. Dieu lui ordonna alors d'offrir son fils Isaac en sacrifice. Mais quand Abraham, obéissant à l'ordre de Dieu, fut sur le point de faire l'offrande d'Isaac, Dieu l'arrêta et dit : « Maintenant, je sais que tu crains Dieu » (Gn 22.12). Cela revient à dire : « Puisque tu as ignoré mon autorité, je t'ai demandé d'offrir ton fils en sacrifice, afin de te permettre de la reconnaître. » Ainsi, Dieu ne souhaite jamais que nous Le considérions trop facilement comme le Dieu d'amour ou que nous L'invoquions sans raison valable. Au contraire, Il souhaite que nous Le craignions, car Il est le Dieu de l'autorité.

Pour terminer, considérons la position de partenaire sujet des êtres humains envers toutes les choses. Une fois que les êtres humains se perfectionneront et hériteront du cœur de Dieu, ils exerceront leur domination sur toutes les choses en exprimant leur créativité basée sur le cœur. Autrement dit, avec l'amour de Dieu, ils finiront par dominer toutes les choses. Lorsque cela se produira, l'être humain se placera dans la position de partenaire sujet sur toutes choses, au vrai sens du terme. Cela contraste vivement avec la vision marxiste selon laquelle, lorsque les moyens de production seront nationalisés et qu'une économie planifiée sera mise en pratique, l'être humain se rendra maître de la nature[4].

Dans le marxisme, l'être humain finit par devenir le maître en mettant en œuvre une économie planifiée. La domination se fait par une réforme de l'économie et non par l'amour. Mais, dans l'ex-URSS et dans d'autres pays communistes, les économies se sont effondrées en raison de l'échec des politiques économiques et de la stagnation industrielle qui en a résulté. Cela révèle les limites de la vision matérialiste marxiste

de la nature humaine et souligne l'échec total du communisme dans sa tentative de dominer sur toutes les choses. Autrement dit, avec une telle vision matérialiste, les gens ne peuvent pas se placer dans la position de partenaire sujet envers la création, au sens vrai du terme.

C. « Conscience d'être en relation » et démocratie

Chaque personne existe en tant qu'être en relation dans la vie sociale. Nous sommes tous à la fois partenaires sujets et objets. Autrement dit, chacun est dans une position duale, car il est en « position d'être en relation ». La position d'être en relation implique un but dual, à savoir le but de l'ensemble et le but individuel. Par exemple, sur le lieu de travail, une personne se trouve dans la position de partenaire sujet par rapport à ses subordonnés tout en étant dans la position de partenaire objet par rapport à ses supérieurs. Quelqu'un qui serait dans la position la plus haute possible serait toutefois en position de partenaire objet vis-à-vis de Dieu. Par conséquent, au sens strict, tout le monde est toujours un être en relation. L'état d'esprit d'un être en relation est une synthèse de la conscience de partenaire objet et de la conscience de partenaire sujet : on parle alors de la « conscience d'être en relation ».

Rappelons que chaque personne se place d'abord dans une position de partenaire objet, puis dans une position de partenaire sujet. Aussi, dans la conscience de l'être en relation, la priorité doit être donnée à la conscience de partenaire objet. Autrement dit, la conscience de partenaire sujet ne devrait être établie que sur la base de la conscience de partenaire objet. C'est ce qui était initialement prévu. Dans le monde déchu, cependant, quand on se trouve dans une position de partenaire sujet, on oublie facilement l'importance de la conscience de partenaire objet et on donne la priorité à la conscience de partenaire sujet. Les dictateurs sont des exemples typiques de cette tendance. Se considérant comme suprêmes, ils cherchent ensuite à tout faire selon leur propre volonté. En revanche, dans la société originelle, les dirigeants seraient très conscients d'être toujours dans une position de partenaire objet devant Dieu, même en occupant peut-être la position sociale la plus élevée. Ils ne se départiraient donc jamais de leur humilité.

Ensuite, considérons la conscience d'être en relation dans une démocratie. Les principes fondamentaux de la démocratie sont la règle de la majorité et de l'égalité des droits. Ces principes sont basés sur des droits naturels, tels que définis par John Locke (1632-1704). Contrairement à Thomas Hobbes (1588-1679), qui estimait que l'état naturel de l'être humain était « la guerre de tous contre tous » (*bellum omnium contra omnes*), Locke affirmait que, le droit naturel existant dans l'état de nature, les êtres humains sont libres et égaux par nature. Il a soutenu que, dans l'état naturel, les personnes ont des droits naturels, à savoir le pouvoir de préserver la vie, la liberté et la propriété[5].

Les notions de loi naturelle et de droits naturels remontent aux stoïciens de la Grèce antique. Les droits naturels et la loi naturelle sont devenus le modèle des démocraties modernes. Inutile de dire que les droits naturels se réfèrent ici à ceux de l'individu.

La théorie de l'égalité des droits découle à l'origine du concept chrétien d'« égalité devant Dieu ». Autrement dit, l'égalité des droits des personnes est donnée par Dieu et non par l'État. La théorie de l'égalité des droits est également le fondement de la démocratie moderne. L'égalité devant Dieu se réfère à « l'égalité de tous les êtres humains en tant que partenaires objets devant Dieu, le partenaire sujet ». Par conséquent, la théorie de l'égalité de tous était à l'origine basée sur la conscience de partenaire objet et, par conséquent, sur une conscience d'ordre.

Ainsi, la démocratie est née à l'origine de la conscience de partenaire objet. Mais, au fur et à mesure de son développement, la conscience de Dieu s'est estompée dans l'esprit des gens. L'insistance excessive sur les droits de l'individu a peu à peu anesthésié la conscience de partenaire objet. Aujourd'hui, on n'a d'intérêt que pour la conscience de partenaire sujet. Du coup, les rapports humains se sont développés entre ceux qui ont un sens aigu de la conscience de partenaire sujet, en résumé les relations entre un sujet et un autre sujet. Nous vivons dans un âge où le sens de l'ordre est en grande partie perdu. Une relation entre un sujet et un autre sujet est dominée par la confrontation.

La démocratie a connu un développement relativement sain dans les premiers temps. En effet, les gens gardaient une conscience de partenaire objet devant Dieu, en vertu de leur foi chrétienne. Au fil du

temps, cependant, la sécularisation s'est renforcée, sous l'influence du développement scientifique et du matérialisme, et l'esprit humain est resté sans repères. Par ailleurs, l'industrialisation rapide de la société a remis en cause les perspectives de valeurs.

Parallèlement à ces changements dans l'environnement social, le fondement de l'égalité des droits a évolué. On est passé de l'égalité devant Dieu à l'égalité devant la loi. Cela multiplie les confrontations entre les positions sujet et sujet, semant une grande confusion dans des pans entiers de la société. L'affrontement entre deux sujets antagonistes invite à la répulsion. Un exemple, tiré du monde naturel, est l'action répulsive entre des charges électriques positives.

L'égalité des droits génère d'inévitables conflits, sauf s'il existe un agent tampon, comme l'amour chrétien. Des heurts, des conflits, des affrontements et des guerres se produisent dans toutes les parties du monde. Tout cela manifeste l'action répulsive entre deux sujets adversaires.

En résumé, la démocratie, qui prône l'égalité des droits, est imprégnée d'éléments conflictuels dès le début. Du coup, l'action répulsive devait finir par faire surface. Aujourd'hui, les conflits latents s'étalent au grand jour : assassinats, cambriolages, incendies criminels, terrorisme, destruction, stupéfiants, injustice, corruption, détérioration de la moralité sexuelle, augmentation du nombre de divorces, effondrement de la famille, épidémie de sida ou crimes sexuels, ces maux gangrènent toutes les sociétés démocratiques. Tous ces phénomènes viennent d'un effondrement des valeurs provoqué par les actions répulsives au sein de la démocratie.

Le remède à l'effondrement des valeurs dans les sociétés démocratiques est de raviver le sens de la conscience de partenaire objet. Pour cela, il faut faire revivre le sentiment de Dieu, véritable partenaire sujet de l'humanité, dans l'expérience quotidienne des gens. Il faut aussi revenir à l'esprit originel des débuts de la démocratie moderne, à savoir l'idée que tous les êtres humains sont égaux devant Dieu. Pour atteindre ces objectifs, le premier pas décisif est de fournir une preuve raisonnable de l'existence de Dieu, afin que nos contemporains puissent croire en Lui et L'accepter dans leur cœur.

Si les gens en viennent à croire en Dieu et à L'accepter dans leur cœur, le respect envers leurs supérieurs dans la société sera aussi plus

naturel. De leur côté, les détenteurs de postes supérieurs voudront guider leurs subordonnés avec amour. Les dirigeants aimeront le peuple, qui se montrera loyal envers son gouvernement. Quand la démocratie, qui a perdu Dieu, Le remettra à l'honneur, les maux de la société démocratique actuelle seront résolus à la racine. La Pensée de l'Unification définit la démocratie centrée sur Dieu comme une « fraternité centrée sur le Parent céleste ». Il ne peut y avoir de frères et sœurs sans parents, ni de parents sans enfants (c'est-à-dire sans frères et sœurs).

Parlons pour finir du règne de l'être humain sur toutes les choses. La troisième bénédiction de Dieu était de donner aux êtres humains le règne sur toutes les choses. Si l'être humain n'était pas déchu, mais pouvait se parfaire, il serait dans la position de diriger toutes les choses. Ce règne signifie un contrôle de toutes les choses de la création par l'être humain comme seigneur de la création. Mais plus encore, toute activité économique et technologique relève de ce règne sur toutes choses, notamment les secteurs primaire, secondaire et tertiaire. Quel état d'esprit doit alors animer les êtres humains qui exercent le règne sur toutes les choses ? Ils devraient avoir un cœur aimant pour tous les êtres et en prendre soin avec chaleur et attention. En somme, ils devraient traiter et gérer toutes choses avec amour. Ce genre de règne reflète la Voie céleste : là où il y a de l'amour, toutes les choses se réjouissent d'être dominées par les êtres humains.

IV. Conclusion

Comme on l'a déjà expliqué, les êtres humains sont, à l'origine, des êtres d'image divine, des êtres de caractère divin et des êtres de position. C'est la réponse de la Pensée de l'Unification à la question philosophique de toujours : « Qu'est-ce qu'un être humain ? » En conclusion, la nature humaine originelle se résume ainsi :

(1) Un être humain originel est un être uni de seongsang et hyeongsang ressemblant à l'Image divine.

(2) L'harmonie entre un homme et une femme, en tant que couple originel, ressemble au yang et au yin de l'Image divine.

(3) L'être humain originel a une individualité unique, ressemblant à l'Image divine.

(4) Un être humain originel est un être de cœur ressemblant au Caractère divin, c'est-à-dire un être de personnalité qui pratique l'amour, ou une personne aimante (*homo amans*).

(5) Un être humain originel est un être de norme, ressemblant au Logos du Caractère divin, qui vit selon la Voie céleste ou la loi de l'univers.

(6) Un être humain originel est un être de créativité, à l'image du Caractère divin, qui règne par le cœur sur toutes choses.

(7) Un être humain originel est un être avec une position, orienté vers un double objectif et ayant une conscience d'être en relation.

Telle est l'image de l'être humain originel, un être précieux et sacré de la plus grande valeur. De toutes ces caractéristiques humaines, la plus essentielle est celle qui fait de l'être humain un « être de cœur ». Traditionnellement, l'être humain a été défini par la capacité de connaître (*homo sapiens*), la raison étant l'essence de sa nature, ou par sa capacité de fabriquer (*homo faber*), la capacité d'utiliser des outils étant perçue comme le propre de la nature humaine. La pensée grecque et le rationalisme moderne se retrouvent dans la première définition, la seconde correspond plus au marxisme et au pragmatisme. S'agissant de la Pensée de l'Unification, elle défend l'idée que l'être humain est un *homo amans* (« homme aimant »), affirmant que l'essence de la nature humaine est le cœur ou l'amour.

V. Analyse existentialiste de l'existence humaine selon la Pensée de l'Unification

L'existentialisme est un courant philosophique qui cherche à définir la nature originelle de l'être humain, ou à donner une vision de ce qu'il devrait être. Selon les existentialistes, l'être humain, vivant en société et devenu étranger à son être essentiel, lutte avec l'angoisse et le désespoir. L'existentialisme a envisagé comment l'être humain peut s'en affranchir. Cette section présente brièvement les conceptions de cinq existentialistes, puis les compare avec la vision de la

nature humaine dans la Pensée de l'Unification. Grâce à cette analyse comparative, on espère que le lecteur comprendra mieux la théorie unificationniste de la nature humaine originelle.

A. Søren Kierkegaard (1813-1855)

1. Kierkegaard et son analyse de l'existence humaine

Søren Kierkegaard s'interrogea : « Qu'est-ce que l'être humain ? » Sa réponse fut : « Un être humain est un esprit. Mais qu'est-ce que l'esprit ? L'esprit est le moi. Mais qu'est-ce que le moi ? Le moi est une relation qui lie l'être à lui-même[6]. » Alors, qui établit une telle relation ? Ce doit être un tiers, une réalité autre que celle du moi, et cette réalité n'est autre que Dieu Lui-même. D'où la conclusion de Kierkegaard : le moi originel est celui qui se tient devant Dieu.

Pourtant, l'être humain, qui devait vivre ainsi dans une relation avec Dieu, en est séparé. Kierkegaard explique la nature de cette séparation dans son analyse de la Genèse décrite dans son livre, *Le concept de l'angoisse*, comme suit : Au commencement, Adam était dans un état de paix et de réconfort, mais, en même temps, il était dans un état d'effroi (*Angst*). Quand Dieu a dit à Adam : « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (Gn 2.17), la possibilité de la liberté s'est éveillée en Adam. Cette possibilité de liberté causa à Adam un sentiment extrême de crainte. Alors qu'il explorait les abysses de la liberté, Adam était pris de vertige et s'accrochait à lui-même. C'est à ce moment précis que le péché originel est né.

Dès lors, une scission est apparue dans la « relation qui se relie à soi-même », faisant tomber l'être humain dans le désespoir. Les gens ont tenté de supprimer ce désespoir en le traitant comme quelque chose qui venait de l'extérieur, mais ils ne peuvent jamais le supprimer avec une telle compréhension. Ce n'est que par la foi, en retrouvant leur lien avec Dieu, qu'ils peuvent restaurer leur relation originelle avec eux-mêmes et échapper au désespoir.

Kierkegaard critiqua le public pour son irresponsabilité et son manque de conscience, déclarant : « Un public, c'est tout et rien,

le plus dangereux de tous les pouvoirs et le plus insignifiant[7]. » Il affirma que, pour pouvoir concrétiser sa véritable nature humaine, il faut quitter le monde du public et se présenter seul devant Dieu. Il détailla les trois étapes nécessaires pour retrouver son identité originelle.

La première étape est celle de « l'existence esthétique », où l'on suit simplement ses désirs sensuels tels qu'ils sont et où l'on vit comme on veut. Le but de ce genre de vie est le plaisir. La position de quelqu'un au stade de l'existence esthétique est celle d'un séducteur, poursuivant l'amour érotique. Le plaisir n'amenant rien de permanent, la personne au stade esthétique se laisse piéger par la fatigue et l'angoisse. Frustrée, elle sombre dans le désespoir. Mais, moyennant une décision, elle passe à l'étape suivante.

La deuxième étape est celle de « l'existence éthique ». À ce stade, on cherche à vivre selon sa conscience, avec le bien et le mal comme critère de jugement. Il s'agit de vivre en bon citoyen ayant le sens des responsabilités et du devoir. Cependant, quels que soient les efforts, on ne peut vivre en total accord avec sa conscience. Alors, la frustration et le désespoir reviennent. Une autre prise de décision peut aider à passer à la prochaine étape.

La troisième étape est celle de « l'existence religieuse ». Ici, chacun est seul, avec la foi en la présence de Dieu. C'est ainsi seulement qu'on peut devenir un véritable être existentiel. On franchit ce stade par un acte de foi. Un tel saut n'est possible qu'en croyant à un paradoxe impossible à comprendre avec l'intelligence. C'est croire ce qui est irrationnel, comme l'obéissance d'Abraham au commandement de Dieu d'offrir son fils Isaac en sacrifice, ou l'affirmation irrationnelle que le Dieu éternel s'est incarné dans la temporalité et la finitude pour se faire homme (Jésus). Seul un tel acte de foi peut aider les gens à retrouver leur relation avec Dieu. Kierkegaard voyait un modèle typique de la vie religieuse dans l'obéissance d'Abraham au commandement de Dieu d'offrir son fils Isaac en sacrifice, ce qui semble contraire à tout sens de l'éthique humaine.

Cela étant le cas, lorsque des individus qui sont devenus de vraies existences centrées sur Dieu, autrement dit qui sont devenus leur être originel, s'aiment les uns les autres par la médiation de Dieu en suivant les paroles de Jésus : « Aime ton prochain comme toi-même »,

alors seulement, selon Kierkegaard, à travers de tels « actes d'amour », une véritable société peut être créée.

2. La vision de Kierkegaard sur l'être humain, évaluée par la Pensée de l'Unification

Selon Kierkegaard, alors que les personnes se séparaient de Dieu, une division est apparue dans la « relation qui relie l'être à lui-même », provoquant le désespoir. D'après la Pensée de l'Unification, cette « relation qui relie l'être à lui-même » peut être définie comme la relation entre l'esprit et le corps ou la relation entre l'âme spirituelle et l'âme physique. Cela signifie qu'avec la séparation entre l'être humain et Dieu, notre esprit et notre corps se sont divisés. Inversement, dans un être originel, l'esprit et le corps sont unis et centrés sur Dieu. Alors, comment l'esprit et le corps peuvent-ils s'unir ? C'est possible une fois que l'âme spirituelle et l'âme physique ont repris leur relation propre entre partenaires sujet et objet et ont accompli une action harmonieuse.

D'après Søren Kierkegaard, « quand une personne se présente devant Dieu en tant qu'individu », elle se trouve dans une relation absolue avec l'Être absolu (ou Dieu). Cela rappelle le concept d'« être d'individualité » mentionné dans la Pensée de l'Unification. Kierkegaard n'expliquait cependant pas pourquoi cet individu peut être considéré comme absolu. Dans la Pensée de l'Unification, si un être humain, comme « être d'individualité », peut être considéré comme absolu, c'est qu'il ressemble à une image individuelle en Dieu, l'Être absolu. Ainsi, les vues de Kierkegaard sur l'être humain en tant que « relation de l'être avec lui-même » et en tant qu'individu correspondent bien à « l'être uni de l'esprit et du corps » et à « l'être d'individualité », de la Pensée de l'Unification.

Néanmoins, ce n'est pas tout ce qu'il y a dans la nature humaine originelle. L'aspect le plus essentiel de la nature humaine originelle est le cœur. De plus, il serait bien incomplet de dire qu'une personne se tient devant Dieu comme individualité isolée. Quand un homme et une femme se marient et se tiennent devant Dieu en tant que mari et femme, ils deviennent vraiment parfaits en tant qu'êtres humains, notamment en tant que couple harmonieux de yang et de yin. Ce

sont aussi des êtres de Logos et de créativité. De plus, ce sont des êtres avec une position, dotés à la fois de la nature de partenaire sujet et de la nature de partenaire objet. Un « individu » se tenant devant Dieu, comme l'a proposé Kierkegaard, si sincère soit-il, n'est qu'un personnage isolé et solitaire.

Pourquoi les êtres humains ont-ils été séparés de Dieu ? À moins d'éclaircir la cause de cette séparation, il sera impossible de revenir à son être originel, c'est-à-dire à la personne de l'idéal originel de Dieu. Kierkegaard déclara qu'Adam tomba dans le péché par la crainte découlant de la possibilité de la liberté. Cela peut-il être vrai ? Selon le Principe divin, ni la liberté ni l'angoisse ne causèrent la chute. Les premiers ancêtres, Adam et Ève, ne gardant pas la parole de Dieu, ont plutôt suivi la tentation de l'archange, qui a corrompu leur amour. La force de l'amour hors Principe qui en découle les a fait s'écarter de Dieu. Alors qu'Adam et Ève ont commencé à s'écarter du droit chemin, en violation de la parole de Dieu, la liberté de leur âme originelle est ce qui a fait naître leur peur, à savoir la crainte d'avoir violé la Parole. Ainsi, la liberté et la crainte étaient là pour les empêcher de dévier. Pourtant, le pouvoir de l'amour hors Principe a refoulé cet effroi, leur faisant franchir la ligne de la chute. Dès lors, l'être humain s'est séparé de Dieu. L'angoisse et le désespoir sont apparus avec la culpabilité qu'ils ont ressentie du fait de leur désobéissance à la parole de Dieu et de leur séparation de l'amour de Dieu. Dès lors, à moins que le problème de la chute ne soit résolu, il est impossible de guérir à la racine l'angoisse et le désespoir des gens.

L'idée de l'amour de Dieu chez Kierkegaard est également ambiguë. L'amour de Dieu découle du cœur, l'élan émotionnel illimité qui donne tout chaleureusement à Ses partenaires objets. En se manifestant sur terre, l'amour de Dieu revêt des formes aux directions variées. Dans un foyer, l'amour se répartit entre l'amour vertical descendant des parents pour les enfants, l'amour horizontal entre les époux et entre les frères et sœurs, et l'amour vertical ascendant des enfants pour les parents. En s'étendant ou en s'élargissant de diverses façons, ces formes élémentaires d'amour se manifestent comme amour de l'humanité, amour de la nation, amour du voisinage, amour des animaux, amour de la nature, etc. Tout sauf ambigu, l'amour de Dieu revêt des directions et des expressions variées selon Ses partenaires objets.

Kierkegaard disait que, pour retrouver l'état authentique, on doit lutter contre la fausseté de la foule et revenir à Dieu. Cela reflète son chemin personnel dans sa quête de la rencontre avec Dieu. Sur ce chemin, il a subi les railleries et la persécution de ses contemporains. Il lançait aussi un appel aux croyants de son temps pour devenir de vraies personnes de foi. Ses efforts méritent un grand respect.

À l'âge de vingt-quatre ans, Kierkegaard s'éprit de Régine Olsen, âgée de quatorze ans. Trois ans plus tard, il se fiança avec elle. L'année suivante, cependant, de peur de la plonger dans le malheur par le mariage, il rompit unilatéralement les fiançailles et commença à rechercher un amour d'une dimension plus élevée que le simple amour romantique. Cela lui valut les critiques de la société. L'éclairage de la Pensée de l'Unification suggère qu'il était en quête du véritable amour entre l'homme et la femme centré sur Dieu, une fois qu'il aurait parfait sa personnalité. On peut dire que l'image originelle de l'être humain poursuivie par Kierkegaard était fondamentalement en accord avec la Pensée de l'Unification en termes de direction.

B. Friedrich Nietzsche (1844-1900)

1. Le point de vue de Nietzsche sur l'être humain

Chez Kierkegaard, on peut retrouver son être originel en se tenant devant Dieu. À l'inverse, Friedrich Nietzsche affirma qu'on ne peut devenir soi-même qu'en se libérant de la foi en Dieu. Incriminant la vision chrétienne de l'être humain, il déplora ce qu'il appelait le nivellement et la dévalorisation des gens dans la société européenne de son temps. En prêchant l'ascèse, le christianisme a nié la vie en ce monde et a plutôt placé la valeur humaine ultime dans le monde à venir. De plus, les chrétiens prêchent l'égalité de tous devant Dieu. Pour Nietzsche, ces vues nous amputent de notre vitalité, rabaissent les personnes de talent et tendent à niveler la société.

En réponse, Nietzsche proclama que « Dieu est mort », attaquant violemment le christianisme. Il estimait que la morale chrétienne opprimait la vie humaine et la chair, avec ses idées comme « Dieu »

et « l'âme ». Sa vision négative de la réalité de la vie barrait la route du développement pour les personnes plus fortes. Estimant que la morale chrétienne n'aidait que les faibles et les souffrants, il la qualifiait de « morale d'esclave ». Il rejetait aussi la vie chrétienne d'amour et de spiritualité, lui opposant de toutes ses forces l'instinct et la vie.

Pour Nietzsche, la vie est une force de croissance et de développement. Il affirmait que derrière chaque action humaine, il existe une « volonté de puissance » (*Wille zur Macht*), une volonté qui cherche à accroître la force de l'individu. D'où les paroles de Zarathoustra : « Partout où j'ai trouvé quelque chose de vivant, j'ai trouvé de la volonté de puissance ; et même dans la volonté de celui qui obéit j'ai trouvé la volonté d'être maître[8]. » D'où son rejet de la « morale d'esclave » chrétienne. Dans sa « morale de maître », le pouvoir lui-même devient la règle de toutes les valeurs. Nietzsche décrivit la norme du bien et du mal comme suit :

> « Qu'est-ce qui est bon ? Tout ce qui exalte en l'homme le sentiment de puissance, la volonté de puissance, la puissance elle-même. Qu'est-ce qui est mauvais ? Tout ce qui a sa racine dans la faiblesse. Qu'est-ce que le bonheur ? Le sentiment que la puissance grandit, qu'une résistance est surmontée. Périssent les faibles et les ratés : premier principe de notre amour des hommes. Et qu'on les aide encore à disparaître ! Qu'est-ce qui est plus nuisible que n'importe quel vice ? La pitié qu'éprouve l'action pour les déclassés et les faibles : le christianisme[9]. »

Selon la morale du maître, l'idéal de l'être humain est le « surhomme » (*Übermensch*). Le surhomme est un être qui a exploité au maximum les potentialités humaines et incarne la volonté de puissance. La possibilité du surhomme consiste à endurer tout type de douleur dans la vie et dans l'affirmation absolue de la vie elle-même. L'affirmation absolue de la vie découle de l'acceptation de l'idée d'« éternel retour », exprimée par Nietzsche sous la forme suivante : « Tout va, tout revient, la roue de l'existence tourne éternellement[10]. » C'est l'idée que le monde se répète à jamais, sans but ni signification. L'affirmation absolue de la vie signifie endurer n'importe quel destin. Cela devenait possible en « considérant l'inévitable

comme beau » et en « aimant son destin » ; ainsi, il prêcha « l'amour du destin » (*amor fati*).

2. La vision nietzschéenne de l'être humain, évaluée par la Pensée de l'Unification

Pour Nietzsche, l'insistance chrétienne sur la vie après la mort détourne notre aptitude à valoriser la vie quotidienne réelle, et donc l'affaiblit. Son effort sincère pour tenter de comprendre la nature humaine originelle mérite notre estime. Ses vues sont un avertissement. C'est un procès du christianisme, qu'il considérait comme ayant dévié de son esprit originel. Nietzsche voyait le Dieu du christianisme comme un être d'un jugement et d'un autre monde, assis sur le haut trône céleste, promettant la résurrection après la mort à ceux qui faisaient du bien et punissant ceux qui faisaient le mal. Ce que Nietzsche dénonçait, cependant, n'était pas l'enseignement de Jésus lui-même, mais celui de Paul. Il avait transformé l'enseignement de Jésus en une doctrine trop axée sur la vie après la mort[11].

Dans la Pensée de l'Unification, Dieu n'est pas un être d'un autre monde qui nie la réalité, même s'Il occupe le lieu le plus élevé du ciel. Le but de Dieu en créant n'est pas seulement de réaliser le Royaume de Dieu dans le monde après la mort, mais de le réaliser d'abord ici-bas. Une fois le Royaume de Dieu établi ici sur terre, ceux qui auront expérimenté la vie dans le Royaume ici-bas bâtiront ensuite le Royaume de Dieu dans le monde spirituel. La mission de Jésus, à l'origine, était de réaliser le Royaume de Dieu ici-bas. L'affirmation de Nietzsche est donc raisonnable au sens où l'enseignement de Jésus a été transformé par Paul en un enseignement mettant trop l'accent sur la vie après la mort. Il est néanmoins exact que, Jésus ayant été crucifié du fait de l'incrédulité du peuple élu, l'ampleur du salut qu'il devait apporter s'est limitée au salut spirituel. Cela signifie que l'humanité ici-bas, au jour le jour, dans le monde de la chair, continue à vivre sous le joug de Satan, partenaire sujet du mal. Dépassant sa critique de Paul, Nietzsche commit une grave erreur de jugement, allant jusqu'à nier le christianisme lui-même et à déclarer la mort de Dieu.

Ensuite, examinons l'affirmation de Nietzsche sur la « volonté de puissance » qui anime tous les êtres vivants. Selon la Genèse, Dieu a

donné à l'être humain la bénédiction de « dominer toutes les choses » (Gn 1.28). Autrement dit, Dieu a donné à l'être humain le moyen de se qualifier comme maître. Cela implique que le désir de gouverner et de dominer est l'un des traits de la nature humaine originelle conférée par Dieu. La « position » de maître correspond à la « position du partenaire sujet » parmi les traits de la nature humaine originelle, selon la Pensée de l'Unification. S'agissant de la position de partenaire sujet, nous avons dit que la vraie domination est affaire d'amour plus que de pouvoir. Pour exercer sa domination, un être humain doit d'abord parfaire sa personnalité, en se centrant sur le cœur de Dieu, et pratiquer l'éthique de l'amour dans la vie de famille. C'est la base pour que s'exprime une vraie domination. Ce point échappa à Nietzsche, tout affairé à souligner la « volonté de puissance ». C'est un autre aspect du malentendu.

Nietzsche affirma que la morale chrétienne est une morale de faible, qui nie le fort, mais cette vue est trompeuse. Le christianisme a enseigné l'amour vrai afin que les gens exercent une vraie domination. On doit d'abord lutter contre les forces perverses venant des désirs instinctifs du corps physique. Ces instincts charnels ne sont pas pervers en eux-mêmes, mais si les personnes déchues, dont le niveau spirituel et le cœur ne sont pas parfaits, vivent selon leurs instincts charnels, elles ont tendance à être dominées par des forces maléfiques. Ce n'est que lorsque le niveau de cœur de la personne spirituelle est élevé, de sorte que l'âme spirituelle finit par dominer l'âme physique, que l'activité du corps peut être bonne au sens véritable.

Ne mettant l'accent que sur les valeurs du corps, de l'instinct et de la vie, Nietzsche négligea les aspects de l'esprit, de l'amour et de la raison. Autrement dit, il ignora la personne spirituelle. Si on ignore la personne spirituelle, que reste-t-il de l'être humain ? Il ne reste que la personne physique semblable à un animal. Cela nous ramènera à coup sûr au rang et au niveau des animaux. Dès lors, même si Nietzsche appelle les gens à devenir forts, il les encourage en réalité à devenir des animaux. Ce n'est certes pas le niveau pour lequel Dieu a créé les êtres humains. Les efforts de Nietzsche pour tenter de ramener les gens à leur image originelle doivent être respectés, mais la méthode proposée est erronée. Un être humain est un être

uni de seongsang et de hyeongsang, avec le seongsang comme partenaire sujet et le hyeongsang comme partenaire objet. Nietzsche, cependant, ne souligna que l'aspect hyeongsang, négligeant l'aspect seongsang. Créditons toutefois Nietzsche pour son avertissement aux chrétiens qui, par leur ignorance du but originel de Jésus de réaliser le Royaume de Dieu sur la terre, avaient tendance à négliger parfois l'importance de notre vie humaine ici-bas.

C. Karl Jaspers (1883-1969)

1. Le point de vue de Jaspers sur l'être humain

Pour Karl Jaspers, l'existence est l'état d'un être humain véritablement éveillé en tant qu'individu. Il dit : « L'existence est la source jamais objectivée de mes pensées et de mes actions. C'est ce qui se rapporte à soi-même et ainsi à sa transcendance[12]. » Ce propos rappelle Kierkegaard.

Une existence qui se dirige vers l'existence originelle et qui n'a pas encore rencontré la transcendance, ou « l'englobant » (*das Umgreifende*), est appelée une « existence possible ». Habituellement, les êtres humains ne sont que des existences possibles qui vivent dans diverses circonstances. Mais, en agissant sur leurs circonstances données, ils peuvent vivre positivement. Or, Jaspers souligne l'existence de situations au-delà desquelles nous ne pouvons pas aller et que nous ne pouvons pas changer : la « mort », la « souffrance », la « lutte » et la « culpabilité ». C'est ce qu'il appelle les « situations limites[13] ». Même si les gens souhaitent vivre éternellement, personne ne peut échapper à la mort. La mort est la négation de sa propre existence. En outre, la vie humaine implique divers types de souffrance : la douleur physique, la maladie, la sénilité et la famine. Tant que les gens vivent, de telles luttes ne peuvent être évitées. De plus, les gens vivent avec la culpabilité inévitable que leur propre existence ne peut que rejeter les autres.

Devant de telles situations limites, on ne peut que désespérer et finir par être frustré, prenant conscience de ses propres limites. Dans de tels moments, la façon dont les gens vivent et réagissent à cette

frustration déterminera ce qu'ils deviendront. S'ils font face à leur frustration et la subissent en silence, honnêtement et sans chercher à échapper à la situation, ils expérimenteront alors la réalité qui « existe à l'origine, transcendant le monde de l'existence[14] ».

Autrement dit, ils se rendront compte que, derrière la nature, derrière l'histoire, derrière la philosophie et derrière l'art, qui semblaient jusque-là vides de sens, il y a la transcendance, ou Dieu, qui nous embrasse et nous parle. À cette occasion, la transcendance nous apparaît non pas directement, mais au moyen de messages codés. Sous la forme de tels codes, le transcendant nous parvient à travers la nature, l'histoire, la philosophie, l'art, etc. Ceux qui ont éprouvé de la frustration dans des situations limites pourront interpréter ces messages codés. C'est ce qu'il appelait la « lecture de messages chiffrés » (*Chiffredeutung*). En interprétant ou en lisant de tels messages codés, un être humain, seul, fait face à la transcendance. C'est ce que Jaspers entend par « éveil ».

Après avoir rencontré Dieu de la sorte, l'être humain se met à pratiquer l'amour dans sa communication avec autrui. Le mode de vie originel consiste à se trouver sur un pied d'égalité, à s'aimer les uns les autres tout en reconnaissant l'indépendance de chacun. Être en compagnie des autres permet de parfaire l'existence. Jaspers déclara : « Le but de la philosophie, qui à lui seul donne une base définitive au sens de tous les buts, c'est-à-dire le but de percevoir l'existence de façon intérieure, d'élucider l'amour et de perfectionner le confort, n'est atteint que par la communication[15]. » La communication est la relation de « l'amour combattant[16] ».

2. La vision jaspérienne de l'être humain, évaluée par la Pensée de l'Unification

Jaspers a déclaré que les êtres humains ne sont normalement que des existences possibles qui ne peuvent pas percevoir la transcendance, mais qu'en traversant des situations limites, ils peuvent devenir des existences liées à la transcendance, c'est-à-dire à leur identité originelle.

Mais pourquoi l'être humain ne reste-t-il normalement qu'une existence possible, séparée de la transcendance ? Et pourquoi ne

devient-il lié à la transcendance qu'après avoir traversé de telles situations limites ? Jaspers ne dit rien là-dessus. Or, sans répondre à ces questions, nous ne pouvons pas comprendre concrètement ce qu'est le moi originel ou comment le recouvrer.

Selon le Principe divin, les êtres humains ont été créés pour réaliser le but de la création. Accomplir le but de la création signifie accomplir les trois grandes bénédictions (Gn 1.28), à savoir la perfection de la personnalité, la perfection de la famille et la perfection du règne. Cependant, Adam et Ève, les premiers ancêtres humains, n'ont pas réussi à garder la parole de Dieu durant leur période de développement et, alors que leur personnalité était encore imparfaite, ils ont chuté, se séparant de Dieu, devenant mari et femme centrés sur un amour sans principes et donnant naissance à des enfants liés au péché. En conséquence, toute l'humanité en est venue à être séparée de Dieu. Le vrai chemin pour retrouver le moi originel est donc que les gens se séparent de l'amour hors Principe et reviennent à Dieu, réalisant ainsi le but de la création, centré sur l'amour de Dieu.

La nature humaine originelle est censée se manifester pleinement une fois que les êtres humains remplissent leur objectif de création. Comme Kierkegaard, Jaspers affirma que l'existence signifiait devenir un être qui se rapporte à la transcendance, tout en se rapportant à elle-même. Jaspers faisait ici allusion à la perfection de la personnalité, la première des trois grandes bénédictions. Parmi les différents aspects de la nature humaine originelle abordés dans la Pensée de l'Unification, Jaspers ne s'intéressait qu'à « l'être uni de seongsang et hyeongsang », en négligeant les autres. Jaspers dit que nous devons pratiquer l'amour dans notre communication avec les autres, mais comme pour Kierkegaard, sa conception de l'amour est vague.

L'amour vrai (l'amour de Dieu) est un élan émotionnel dans lequel on ne peut s'empêcher de donner aux autres ce qu'on possède, avec un cœur chaleureux. Cet amour se manifeste de manière multiple dans la famille, dans les diverses manières d'aimer son partenaire objet : l'amour des enfants pour leurs parents, l'amour conjugal, l'amour parental et l'amour fraternel. Un amour vraiment harmonieux dans la communication avec les autres peut se réaliser sur la base de ces quatre types d'amour. Jaspers déclara que

la communication entre les existences est une relation de combat pour aimer. Cependant, dans la Pensée de l'Unification, l'essence de l'amour est la joie. L'amour originel n'est pas quelque chose qui peut être décrit comme une sorte de lutte.

Un autre point est de savoir pourquoi l'être humain ne se lie à la transcendance qu'en passant par des situations limites. Jaspers déclara qu'on rencontre Dieu en faisant face à la frustration d'une situation limite et en l'acceptant honnêtement. Pourtant, confrontés à la frustration de la situation limite, il en est qui, comme Nietzsche, se sont davantage séparés de Dieu et d'autres qui, comme Kierkegaard, sont devenus plus proches de Dieu. Pourquoi des chemins si divergents ? La raison de cette différence n'est pas clarifiée dans la philosophie de Jaspers.

La Pensée de l'Unification en donne une justification claire. En ne respectant pas Sa Parole, l'être humain se sépara de Dieu et tomba sous la domination de Satan, partenaire sujet du mal. Pour cette raison, il ne peut revenir à Dieu sans condition. On ne peut revenir vers Dieu que par des conditions d'indemnité. Ce que Jaspers décrit comme le désespoir et la frustration vécus dans les situations limites correspond à une condition d'indemnité. Une fois cette condition remplie, on se trouve dans une position plus proche de Dieu. Pour y parvenir, cependant, tout en endurant la douleur inhérente à la situation limite, il faut rester humble et conserver une conscience objective en cherchant le partenaire sujet absolu, comme l'enseigne la Bible : « Demandez et on vous donnera. Cherchez et vous trouverez ; frappez, et on vous ouvrira » (Mt 7.7). Ceux qui maintiennent une attitude reflétant une conscience de partenaire sujet égocentrique, ou qui continuent à nourrir un esprit de vengeance, ne peuvent jamais rencontrer Dieu, même s'ils peuvent faire l'expérience de telles situations limites. Jaspers croyait qu'on peut rencontrer la transcendance en déchiffrant les codes de la frustration. Mais le Dieu rencontré ainsi n'est qu'un Dieu symbolique. Nous ne pouvons pas comprendre ou apprécier la véritable image de Dieu par de tels moyens seulement. Il faut en apprendre davantage sur la chute et le but de Dieu pour la création et s'efforcer d'accomplir les trois grandes bénédictions par une vie de foi. Faire cela nous amènera à faire l'expérience du cœur de Dieu et à devenir un véritable être humain menant une existence authentique.

D. Martin Heidegger (1899-1976)

1. Le point de vue de Heidegger sur l'être humain

S'écartant d'une grande partie de la pensée moderne, Martin Heidegger ne considère pas l'être humain comme un soi face au monde. Pour lui, l'être humain est le *Dasein*. *Dasein* fait référence à un être (*Sein*), un être humain individuel vivant dans le monde. Un être se rapporte à d'autres êtres, prête attention au milieu qui l'entoure et se soucie des autres. C'est le mode d'existence fondamental d'un être, que Heidegger a décrit comme « être dans le monde » (*In der Welt sein*). Être dans le monde signifie que l'être humain a été jeté dans le monde sans savoir ni d'où il vient, ni où il va. Heidegger appelle cela « être jeté » (*Geworfenheit*) ou « facticité » (*Faktizitat*).

Normalement, les gens finissent par perdre leur subjectivité (ou leur indépendance) lorsqu'ils s'efforcent, dans leur vie quotidienne, de s'adapter à leurs circonstances extérieures ou aux opinions d'autrui. C'est la situation du « on » (das Man) qui a perdu le moi originel, selon Heidegger[17]. Distrait par la curiosité, ce « on » passe la journée à dire des banalités, et à vivre dans une quiétude ambiguë. C'est ce qu'on appelle tomber du *Dasein*. Ce *Dasein*, jeté dans le monde, apparemment sans raison, existe dans l'anxiété (*Angst*). En étudiant en profondeur la nature de cette anxiété, on en vient finalement à l'anxiété fondamentale qu'inspire la mort. Cependant, si quelqu'un ne passe pas son temps dans l'attente anxieuse d'un avenir vague, il accepte plutôt positivement le fait qu'il soit, comme être humain, un « être-vers-la-mort ». Avec un tel état d'esprit, on vit résolument vers l'avenir et on peut progresser vers le moi originel. De cette façon, l'être humain se projette vers l'avenir et mise sur l'avenir. C'est le « projet » heideggerien (*Entwurf*). Il appelle « existentialité » cette nature de l'être.

Dans un tel moment, sur quoi se projettent les gens ? Ils se projettent sur l'appel de la conscience. L'appel de la conscience est cette voix intérieure qui nous appelle à abandonner l'identité fausse et à retrouver l'identité originelle. Heidegger parle de l'appel de la conscience comme suit : « L'appel ne vient sans doute pas de

quelqu'un d'autre qui est avec moi dans le monde. L'appel vient de moi et pourtant d'au-delà de moi[18]. »

Heidegger comprend le sens de l'être en termes de temporalité (*Zeitlichkeit*). Lorsque l'être est perçu du point de vue de se jeter lui-même, il peut être appréhendé comme « devancement de soi ». Du point de vue du fait qu'il a déjà été projeté, il peut être appréhendé comme « être-déjà-là » ; et vu du point de vue de l'attention à l'environnement et à autrui, on peut le comprendre comme « être-avec ». L'être humain ne va pas vers un moi solitaire, séparé du monde. Si ces aspects sont vus à la lumière de la temporalité, ils correspondent respectivement à l'avenir, au passé et au présent. L'être humain se dirige vers le potentiel futur en écoutant l'appel de la conscience, afin de préserver son moi de la déchéance, tout en assumant les fardeaux du passé. Tel est le point de vue de Heidegger sur l'être humain sous l'angle de la temporalité.

2. La vision heideggérienne de l'être humain, évaluée par la Pensée de l'Unification

Heidegger présente l'être humain comme un être dans le monde, un « on » qui a perdu son moi originel. Il ajoute que le trait caractéristique de cette situation est l'anxiété. Mais il n'explique pas pourquoi l'être humain a perdu son identité originelle, ni à quoi celle-ci ressemble. Il parle de se projeter vers le moi originel, mais si l'image du moi à atteindre n'est pas claire, il est impossible de vérifier que nous allons bien vers le moi originel. Selon lui, l'appel de la conscience incite l'être humain à retrouver son identité d'originelle, mais il ne s'agit pas d'une solution adéquate au problème. En réalité, ce n'est guère plus qu'un habillage philosophique pour dire que les personnes devraient vivre dans l'obéissance à leur conscience. Dans un monde qui ne reconnaît pas Dieu, il ne peut y avoir qu'un seul des deux modes de vie possibles : vivre selon sa vie instinctive, comme le propose Nietzsche, ou selon sa conscience, comme le propose Heidegger.

Or, pour la Pensée de l'Unification, il ne suffit pas de vivre selon sa conscience. Il s'agit en fait de vivre selon « l'âme originelle ». La conscience peut s'orienter vers ce que chacun estime bon, et le critère

de la conscience et du bien varie selon les individus. Dès lors, vivre selon sa conscience ne garantit pas que l'on se dirige bien vers son être originel. Ce n'est qu'en suivant l'âme originelle, pour laquelle Dieu est la norme, qu'on se dirige effectivement vers son être originel.

Heidegger disait que l'être humain peut être sauvé de l'anxiété lorsqu'il est sérieusement résolu à accepter l'avenir, au lieu d'attendre sans but que l'avenir vienne à lui. Encore une fois, comment peut-on se sauver de l'anxiété quand l'image originelle du moi est mal définie ? Dans la Pensée de l'Unification, notre séparation d'avec l'amour de Dieu crée l'angoisse. Mais si l'être humain revient vers Dieu, fait l'expérience du cœur de Dieu et devient réellement un être de cœur, il sera alors délivré de l'anxiété et empli de paix et de joie.

Heidegger soulignait aussi que le moyen pour l'être humain de transcender l'angoisse de la mort est d'accepter positivement la mort comme faisant partie du destin. Ce n'est pourtant pas une vraie solution au problème de l'angoisse de la mort. La Pensée de l'Unification voit l'être humain comme un être uni de seongsang et de hyeongsang (unité de la personne spirituelle et de la personne physique). La maturation de la personne spirituelle repose sur la personne physique. Quand, durant notre vie physique sur terre, nous remplissons le but pour lequel nous avons été créés, notre esprit perfectionné, après la mort de la personne physique, ira dans le monde spirituel pour y vivre éternellement. L'être humain n'est pas un « être-pour-la-mort », mais plutôt un « être-pour-la-vie-éternelle ». La mort de la personne physique correspond au phénomène de l'ecdysis qu'on trouve chez les insectes. L'angoisse de la mort provient de l'ignorance du sens de la mort, sans oublier le sentiment, conscient ou inconscient, de ne pas s'être perfectionné.

Heidegger a en outre déclaré que l'être humain (*Dasein*) a une temporalité. En d'autres termes, il a dit qu'il faut affronter le passé, se séparer de la déchéance actuelle et se projeter vers le futur. Mais pourquoi faire cela ? Heidegger n'en précise pas la raison. Selon le Principe divin, depuis la chute d'Adam et Ève, les êtres humains, en plus d'hériter du péché originel, ont également reçu le péché héréditaire, lié à leur lignée ancestrale. Ils portent également le péché collectif pour lequel la nation ou l'humanité dans son ensemble porte la responsabilité. Enfin, ils ont leurs propres péchés personnels. Par

conséquent, les personnes déchues ont la charge de restaurer leur identité et leur monde d'origine, en établissant des conditions d'indemnité pour expier ces divers péchés.

Une telle tâche ne peut généralement pas s'accomplir en une seule génération, mais nécessite plusieurs générations. Plus précisément, dans notre génération actuelle, nous devons établir des conditions d'indemnité qui n'ont pas été remplies par nos ancêtres. D'où nos efforts pour établir ces conditions dans notre propre génération, en assumant ainsi la responsabilité de l'avenir et de nos descendants. Tel est le sens véritable, dans la Pensée de l'Unification, du fait que les êtres humains ont une temporalité.

E. Jean-Paul Sartre (1905-1980)

1. Le point de vue de Sartre sur l'être humain

Reprenant la citation de Dostoïevski : « Si Dieu n'existait pas, tout serait permis[19] », la philosophie sartrienne commence par nier l'existence de Dieu. Là où l'existentialisme de Heidegger ne fait aucune référence à Dieu, Sartre va plus loin et prône un existentialisme niant totalement l'existence de Dieu. Il explique que chez l'être humain, « l'existence précède l'essence », comme suit :

> « Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait. Ainsi, il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir[20]. »

L'utilisation ou la finalité d'un outil, c'est-à-dire l'essence de cet outil, est déjà décidée par son fabricant, même avant sa production. Dans ce cas, l'essence précède l'existence. Par analogie, si Dieu existe et a créé des êtres humains sur la base de Son idée, alors il faut que, dans le cas de l'être humain, l'essence précède également l'existence.

Mais Sartre nie l'existence de Dieu. Pour lui, du coup, l'essence de l'être humain n'est pas déterminée dès le début. Selon lui, l'humain ne vient pas d'une essence, mais du néant.

En outre, pour Sartre, « l'existence est subjectivité ». Les êtres humains sont des êtres fortuits apparus à partir de rien. Ils ne sont définis par personne. C'est donc à eux de planifier ce à quoi ils vont ressembler. Ils se choisissent eux-mêmes. C'est ce que Sartre entend par « subjectivité ». En somme, l'être humain choisit ce qu'il deviendra : communiste ou chrétien ; en couple ou célibataire.

Le trait fondamental d'une telle existence est « l'angoisse » selon Sartre. L'être humain se choisit lui-même, ce qui signifie en même temps qu'« en se choisissant [l'homme] choisit tous les hommes[21] ». Se choisir soi-même, c'est donc assumer la responsabilité de l'ensemble de l'humanité, une responsabilité qui intègre l'angoisse, selon Sartre. L'angoisse n'empêche cependant pas l'être humain d'agir. Au contraire, c'est la condition même de son action, c'est une partie de cette action elle-même.

Pour Sartre, les êtres humains sont des êtres « libres ». Puisque l'existence précède l'essence, ils ne sont déterminés par rien et sont autorisés à faire n'importe quoi. Être libre, cependant, implique que toute la responsabilité de leurs actes incombe à eux-mêmes. En ce sens, être libre est une sorte de fardeau pour eux. Les êtres humains sont donc « condamnés à être libres ». En somme, l'être humain ressent l'angoisse d'être libre. Sartre l'explique ainsi :

> « L'homme est libre, l'homme est liberté. Ainsi, nous n'avons ni derrière nous ni devant nous, dans le domaine lumineux des valeurs, des justifications ou des excuses. Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre[22]. »

Un être humain, qui est subjectivité, exercera sa subjectivité. Pour qu'un être humain exerce la subjectivité, il doit exister un objet qu'il puisse dominer. Ici, Sartre distingue « l'être en soi » et « l'être pour soi ». L'être-en-soi fait référence à toutes choses et l'être-pour-soi est l'être conscient de lui-même, à savoir l'être humain. Lorsqu'une personne exerce la subjectivité, il n'y a pas de problème tant qu'elle traite un

être-en-soi comme son partenaire objet. Mais si une personne fait face à une autre personne (c'est-à-dire un être-pour-soi), des problèmes surgissent. La raison en est que, dans une telle relation, les deux affirmeront leur subjectivité.

Quand une personne fait face à une autre, son existence humaine devient un « être-pour-autrui », c'est-à-dire un être opposé à un autre, selon Sartre. La structure fondamentale de l'être-pour-autrui est la relation dans laquelle on est soit un « être regardant », soit un « être regardé », c'est-à-dire une relation dans laquelle « l'autre est un objet pour moi » ou « je suis moi-même un objet pour l'autre[23] ». Cela signifie que les rapports humains sont constamment conflictuels. Pour Sartre, il est donc inutile de chercher à sortir de ce dilemme : il faut soit transcender l'autre, soit se laisser dépasser par lui. L'essence des relations entre les consciences n'est pas le *Mitsein* [coexistence], c'est le conflit[24].

2. La vision sartrienne de l'être humain, évaluée par la Pensée de l'Unification

Sartre disait que « l'existence précède l'essence » et que l'être humain se crée. Dans le même ordre d'idées, Heidegger a soutenu que les personnes doivent se projeter vers l'avenir. Pour Heidegger, « l'appel de conscience », bien que vague, guide les gens vers le moi originel. Pour Sartre, cependant, le moi originel est totalement nié. Dans la Pensée de l'Unification, l'absence du moi originel découle logiquement du fait que l'être humain s'est totalement séparé de Dieu. Si nous acceptions la pensée sartrienne, nous n'aurions aucune norme pour juger du bien et du mal. Qu'importe ce qu'ils font, les gens arriveront toujours à rationaliser leurs actions en disant avoir agi de leur plein gré. Cela créerait nécessairement une société sans éthique.

Sartre a également présenté l'être humain comme subjectivité. La Pensée de l'Unification affirme au contraire que l'être humain est à la fois subjectivité et objectivité. Autrement dit, une personne de nature originelle est à la fois dans la position de partenaire sujet et dans la position de partenaire objet. Ce que Sartre appelle subjectivité est le fait que l'être humain est libre de se choisir lui-même et d'objectiver les autres. En revanche, ce que la Pensée de l'Unification appelle subjectivité, c'est la capacité humaine à dominer un partenaire objet avec amour. Pour

exercer une vraie subjectivité, je dois commencer par établir ma propre objectivité. Autrement dit, on doit d'abord avoir la conscience de partenaire objet dans une position de partenaire objet. En passant par l'expérience d'être dans une position de partenaire objet, on mûrit et on se sent encouragé à se tenir dans une position de partenaire sujet. On devient ainsi capable d'exercer une subjectivité.

En outre, selon Sartre, une relation mutuelle entre êtres humains se caractérise par un conflit entre subjectivité et subjectivité, ou un conflit entre liberté et liberté. Cela rappelle la « guerre de tous contre tous » chez Hobbes. Inutile de dire que de tels concepts de subjectivité et de liberté sont erronés. Sans corriger ces idées erronées sur la subjectivité et la liberté, on ne pourra éliminer la confusion qui règne actuellement dans les démocraties. Ce n'est que lorsque les gens apprennent à établir à la fois la subjectivité et l'objectivité, par laquelle des actions harmonieuses entre le partenaire sujet et le partenaire objet se produisent dans tous les domaines, qu'on peut réaliser un monde d'amour et de paix.

De plus, Sartre dit que les êtres humains sont « condamnés à être libres ». Dans la Pensée de l'Unification, cependant, la liberté est tout sauf une condamnation. La liberté ne peut pas exister en dehors du Principe, et le Principe est la norme pour concrétiser le véritable amour. En conséquence, la vraie liberté est la liberté dans le but de concrétiser l'amour vrai.

Notes du Chapitre 3. Théorie de la nature humaine originelle

1. Sun Myung Moon énonçait cette idée comme suit : « Pour un homme, son épouse représente la mère, les sœurs aînées, les sœurs cadettes, en fait, toutes les femmes du monde. Aimer une femme qui a une telle signification revient à aimer toutes les races de l'humanité, toutes les femmes, sa mère, sa sœur aînée et sa sœur cadette à la maison. La famille est donc le centre de formation de base qui nous éduque à l'amour humain. Dès lors, une vie heureuse dans un foyer qui vous fait confiance signifie une vie heureuse en tant que centre de l'univers et être situé au centre d'un amour heureux. Sans amour, rien n'a de sens. De même pour une femme, son mari représente un père, des frères aînés, des frères plus jeunes et tous les hommes de la terre. Cela est notre idéal de la famille » (traduit de l'anglais). *God's will and the world* (New York : The Holy Spirit Association for the Unification of World Christianity, 1985), p.446.

2. Confucius, *Les Entretiens de Confucius*, (Bibliothèque de La Pléiade, 2009).

3. Sun Myung Moon, « Discours du fondateur (XIV^e^ ICUS) », dans *Les Valeurs absolues et la nouvelle révolution culturelle* (*Pyeong Hwa Gyeong* p.765).

4. F. Engels, « Socialisme : Utopique et scientifique », dans Karl Marx et Frederick Engels, *Œuvres choisies,* vol.3 (*éd. française - voir Bibliographie*).

5. John Locke déclarait : « Les hommes étant nés tous également, ainsi qu'il a été prouvé, dans une liberté parfaite, et avec le droit de jouir paisiblement et sans contradiction, de tous les droits et de tous les privilèges des lois de la nature; chacun a, par la nature, le pouvoir, non seulement de conserver ses biens propres, c'est-à-dire, sa vie, sa liberté et ses richesses, contre toutes les entreprises, toutes les injures et tous les attentats des autres ; mais encore de juger et de punir même de mort. » *Deux traités du gouvernement civil* (*éd. française - voir Bibliographie*).

6. Søren Kierkegaard, *La maladie à la mort* (*éd. française - voir Bibliographie*).

7. Søren Kierkegaard, *Post-scriptum aux miettes philosophiques* (*éd. française - voir Bibliographie*).

8. Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* (*éd. française - voir Bibliographie*).

9. Friedrich Nietzsche, *L'Antéchrist* (*éd. française - voir Bibliographie*).

10. Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* (*éd. française - voir Bibliographie*).

11. Dans *L'Antéchrist*, Nietzsche accuse l'apôtre Paul d'avoir transformé « l'évangile » en « dysangelium » où les enseignements de Jésus se limitent à la vie après la mort. Nietzsche affirme : « Je raconte la véritable histoire du christianisme. Le mot « christianisme » déjà est un malentendu, au fond, il n'y a eu qu'un seul chrétien, et il est mort sur la croix. L'« Évangile » est mort sur la croix. Ce qui, depuis lors, s'est appelé Évangile était déjà le contraire de ce que le Christ avait vécu : un mauvais message, un *dysangelium*. » Nietzsche ajoutait : « Paul a tout simplement transféré le centre de gravité de toute cette existence après cette existence, dans le mensonge de Jésus ressuscité » (*L'Antéchrist*, p.64).

12. Karl Jaspers, *Philosophie,* vol.1.

13. Karl Jaspers, *Philosophie,* vol.2.

14. Karl Jaspers, *Was ist Philosophie? Ein Lesebuch,* ed. Hans Sauer (Munich: R. Piper & Co. Verlag, 1976).

15. *Ibid.*

16. Jaspers explique « l'amour combattant » comme suit : « Cette communication est amour mais non un amour aveugle, indifférent à la qualité de son objet. C'est l'amour combattant, qui se veut lucide et qui, du fond de l'existence possible, met en question, provoque, exige, saisit l'autre existence possible. *Philosophie,* vol.2, p.65.

17. Heidegger a parlé de « on » (*das Man*) comme suit : « Le qui, ce n'est ni celui-ci, ni celui-là, ni nous autres, ni quelques-uns, ni la somme de tous. Le qui est le neutre, le on. [das Man]. » *Être et Temps* (*éd. française - voir Bibliographie*).

18. *Ibid.*

19. Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme* (*éd. française - voir Bibliographie*).

20. *Ibid.*

21. *Ibid.*

22. *Ibid.*

23. Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant* (*éd. française - voir Bibliographie*).

24. *Ibid.*